

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵓⵎⵎⵓⵔ ⵎⵎⵎⵔ ⵉⵏ ⵓⵙⵏⵉⵎⵉⵏⵏ ⵉⵏ ⵓⵙⵏⵉⵎⵉⵏⵏ

ⵓⵎⵎⵓⵔ ⵎⵎⵎⵔ ⵉⵏ ⵓⵙⵏⵉⵎⵉⵏⵏ ⵉⵏ ⵓⵙⵏⵉⵎⵉⵏⵏ

ⵓⵎⵎⵓⵔ ⵎⵎⵎⵔ ⵉⵏ ⵓⵙⵏⵉⵎⵉⵏⵏ ⵉⵏ ⵓⵙⵏⵉⵎⵉⵏⵏ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE

FRANÇAISE

جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات



N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de Master

DOMAINE : Lettres et Langues

FILIÈRE : Langue française

SPÉCIALITÉ : Littérature et civilisation

Titre

L'oppression: faits et effets selon *les vigiles* et *le dernier été de la raison* de Tahar Djaout

Préparé par :

Yuba boucelkha

Sous la direction de :

Mr. Mehdi Hamdi

Jury de soutenance

Présidente: Mme. Fatima Boukhelou, MAA, UMMTO

Rapporteur: Mr. Mehdi Hamdi, MCB, UMMTO

Examineur: Mr. Hakim Mahmoudi MCA, UMMTO

Année universitaire 2019 – 2020

Remerciements

*Je tiens à remercier chaleureusement les rares enseignants qui m'ont
redonné l'espoir, la volonté et l'assurance.*

*Je remercie en premier lieu Madame Bazouche Fatiha, qui a su me
galvaniser.*

*En second lieu je remercie une enseignante, Mammérienne de sang,
qui ébranler ma vision et toute ma réflexion.*

*Enfin je tiens à remercier Monsieur Hamdi Mehdi, qui est devenu plus
qu'un enseignant.*

Dédicaces.

*Je dédie ce modeste travail à la mémoire de mon père, qui m'a appris
à me tenir droit.*

A ma mère, qui me porte lorsque mes jambes flageolent.

A mes frères et sœurs, qui représentent des horizons.

*A mes amis, avec lesquels j'ai partagé des espoirs, des idéologies, des
rires et des désillusions.*

A une personne qui aura une place dans mon cœur quoi qu'il arrive.

A tous ceux qui ont de près ou de loin ont croisé mon chemin un jour.

Sommaire

Introduction.....	1
Chapitre premier : l’oppression en tant que fait récurant	
1-La tyrannie juxtaposant le totalitarisme religieux.....	4
2-Comparaison entre la tyrannie et le totalitarisme religieux selon le corpus Djaoutien.....	8
Deuxième chapitre : entre opprimés et oppresseurs	
1-figures des gens dangereux et des mécréants (figures de l’opprimé).....	18
2-Les zélés du nationalisme et de la foie (adhérents de ces deux différents Etat).....	25
Troisième chapitre : l’effet de l’oppression	
1-La nation utopique (avortement sans cesse d’un Etat nation).....	28
2-Entre l’imposture historique et l’acculturation.....	30
3-Figure de l’enfant et de l’adolescent.....	32
4-Figure de la femme.....	37
Conclusion.....	41

La littérature algérienne francophone est marquée par une histoire assez mouvementée et particulière, née dans un processus de colonisation, écrite dans la langue du colon, cette littérature a été bien souvent controversée, désavouée et même discréditée. Le genre le plus fascinant est sans conteste est le roman, on fixe la naissance du premier roman algérien francophone aux années 50, il y eut des romans écrits avant cette date mais les critiques jugent qu'ils étaient incomplets dans le fond et la forme, de plus ces romans sont taxés d'assimilationnistes. Lors des années 50 l'essor de la littérature algérienne francophone en général et du roman en particulier prennent une tournure remarquable, cela grâce à une myriade d'écrivains aussi talentueux les uns que les autres, et aussi ingénieux dans la forme que dans le fond.

Bien que les écrits de ces romanciers ont des différences, mais ils accumulent à l'unanimité un aspect qui marquera et fera naître une tradition propre au roman algérien francophone, qui est celui du roman en tant que réquisitoire sociale (décrire les malaises sociaux,) en tant que genre de dénonciation et d'engagement. La quasi-totalité des écrivains qui succèdent à cette génération ont hérité cet aspect et cette tradition. Le roman algérien de graphie française est un genre qui rapporte le mieux les différentes conjonctures (sociales dans toute sa diversité, politiques dans toute sa complexité, et économique). C'est aussi un genre de résistance à toute forme d'oppression, d'injustice, et d'arbitrarité, tout ceci rend le roman algérien francophone plus qu'un genre comme le souligne cette citation : « *Paradoxalement, c'est l'écriture de fiction qui a le mieux, parmi toutes les autres expressions artistiques-si tant est que le roman s'intègre dans cette catégorie-rendu compte, mitraillé, dénoncé, mis dos au mur, les saigneurs des innocents, terroristes islamistes et assimilés.* »¹

Tahar Djaout est un écrivain, poète et journaliste, nous pouvons qualifier cet auteur de polyvalent dans ses écrits, cela pour la simple raison de la diversification du style d'écriture dans ses différents romans. A titre d'exemple nous trouverons dans ses quatre romans ; *L'invention du désert, Les chercheurs d'os, Les vigiles, et Le dernier été de la raison* quatre manières d'écrire.

Djaout peut être défini comme étant un auteur qui s'est lancé dans une quête pour se trouver, et trouver son style : « *Une œuvre en perpétuelle recherche d'une esthétique littéraire qui repousse les limites du sens, explorant toute les richesses linguistiques et lexicales d'une*

¹ Rachid Mokhtari, *Le nouveau souffle du roman algérien*, Alger, chihab, 2006, p, 9.

langue, à chaque fois renouvelée(...) »². Cette investigation d'un style d'écriture est aussi reliée à ses vocations de romancier, de poète et de journaliste. Dans ses deux œuvres *Les chercheurs d'os* et dans *L'invention du désert*, nous avons à faire à des écrits éclatés, fantastiques et poétiques, tout le contraire des *vigiles* qui est une œuvre photographique avec une syntaxe froide, carrée et réaliste comme la qualifie Rachid Mokhtari. Nous pouvons dire que dans les deux premières œuvres que nous avons citées, c'est la part du romancier poète qui s'exprime contrairement *aux vigiles* où la part du journaliste s'exprime.

Pour ce qui est du *Dernier été de la raison*, nous pouvons affirmer que Djaout a atteint son objectif, cette œuvre reflète l'explosion artistique de l'auteur. Dans cet écrit Djaout a su trouver un équilibre entre le poète romancier et le journaliste qu'il est. Pour faire court nous pouvons dire que *Le dernier été de la raison* est l'aboutissement d'une longue quête de recherche d'un style d'écriture.

Nous avons opté pour une étude comparative des deux romans *Les vigiles*, et *Le dernier été de la raison* ; dans un premier plan ils offrent une diversité littéraire assez importante (le style d'écriture, les thèmes abordés). Dans un second ils rapportent et décrivent une période assez délicate, dans l'évolution d'un pays fraîchement décolonisé, ayant tous les aspects pour devenir une puissance émergente (la diversité intellectuelle, richesse naturelle, géographie importante et stratégique) surnommé « la Mecque des révolutionnaires » mais qui est peu à peu gangrené par la tyrannie et la montée de l'extrémisme religieux. Enfin ce sont aussi deux romans continus, non seulement chronologiquement mais aussi idéologiquement, nous pouvons affirmer que *le dernier été de la raison* complète *les vigiles*.

Nous visons dans notre travail à voir la vision du monde proposée par l'auteur quant au devenir d'une Algérie meurtrie, ensuite les causes et conséquences des différentes formes de l'oppression. En d'autres termes, voir les différentes formes d'oppression, les figures et la dualité Opposant VS partisans des doctrines caractérisant le monde tel que décrit par l'auteur, et enfin les effets de l'oppression sous leurs différents aspects. Comme hypothèses de base nous supposons d'abord l'influence historique comme fait et effet de l'oppression, la tyrannie comme cause des maux que traverse le pays.

Pour répondre à la problématique nous ferons appel à l'éclectisme scientifique où nous confrontons plusieurs concepts appartenant à plusieurs disciplines. Pour ce faire nous avons

² Rachid Mokhtari, op. cit., p, 21.

décidé de divisé notre travail en trois chapitres. Le premier sera consacré à l'analyse des deux états de gouvernances décrits dans le corpus. Dans le deuxième, il sera question d'analyser les figures de l'opposant et des partisans. Enfin pour le troisième chapitre, ça sera l'occasion de voir les effets de l'oppression.

Dans ce premier chapitre intitulé « l’oppression en tant que fait récurant » regroupé en deux parties, il sera consacré à une analyse pertinente de deux différents Etats, l’un catégoriquement despotique et tyrannique, l’autre totalitaire théologique, ce chapitre sera un va et vient entre ces deux systèmes de gouvernance.

Dans la première partie de ce chapitre il sera question de démontrer le basculement d’un Etat tyrannique despotique, vers un autre totalitaire théocratique, de démontrer les causes, les moyens de la chute du premier Etat, et de l’avènement du second Etat. Dans la seconde partie, il s’agira d’opérer une comparaison entre ces deux différents Etats, en signalant les ressemblances et les différences.

1-La tyrannie juxtaposant le totalitarisme religieux

Dans l’intérêt de comprendre ce premier point, nous allons dans un premier lieu exposer en générale les différentes conjonctures que traverse le pays, pendant une période assez délicate.

1-1 Aperçu globale de la situation idéologique et contextualisation des événements narratif

chronologiquement les deux œuvres de Djaout, *les vigiles et le dernier été de la raison* sont apparues à intervalle temporel proche, le premier est édité en 1991. Le second est apparu en 1999 à titre posthume, en contextualisant les événements narrés, ils renvoient à des événements qui se déroulent entre les années 1982 jusqu’aux années 1992. Le narrateur dans ce sens déclare : « *Le vieux a pourtant vécu deux décennies dans la peau d’un être privilégié. Sa chance était d’avoir choisi le bon camp, le « camp des justes et des infailibles » comme il dit, durant cette période sanglante qui allait déterminer le destin du pays.* »³. En analysant les mots clés de cette citation « deux décennies », « période sanglante qui allait déterminer le destin du pays », ces indices renvoient à la guerre de libération de 1954 -1962, en faisant une simple opération mathématique qui est d’additionner la fin de la guerre 1962 et les deux décennies qu’a vécu le vieux, le résultat sera approximativement 1982.

Quant à la seconde œuvre les événements narrés se situent à partir des années 1990 et 1991 « *Il pense aux dernier jours de la république, juste avant les élections législative.* »⁴. En analysant les indices clés de ce propos « dernier jours de la république » ils renvoient à l’écrasante victoire d’un parti islamiste qui fera dire à Djaout dans le journal « Les ruptures »,

³ Tahar Djaout, *les vigiles*, Quipos, Alger, 2014, p, 11.

⁴ Tahar Djaout, *le dernier été de la raison*, Quipos, Alger, 2014, p, 42.

aujourd'hui la démocratie a perdu, cela nous positionne dans l'année 1991, et l'autre indice « avant les élections législative », nous renvoie au début de la course électorale des années 90. La contextualisation des événements narrés dans les deux romans permet d'illustrer, et de comprendre davantage la chute du système tyrannique et la montée de l'islamisme.

Dans *les vigiles* le narrateur raconte le désagrément d'un pays fraîchement indépendant, orienté dans une voie désastreuse, la localité de Sid- Mebrouk est semblable à tout le pays « *Sidi-Mebrouk a connu un destin faste. Tout a commencé au lendemain de l'indépendance...* »⁵. Le pays est de plus en plus submergé par toute sorte de fléaux entre médiocrité, opportunisme qui trouve son gré et qui aura pour conséquence d'engendrer toute sorte de résultats, comme la corruption, l'octroi des deniers publiques comme le souligne ce propos de Mahfoud Lemjad : « *Mais les gens du pouvoir sont là pour tout intercepter : tout ce que le pays produit est pour eux.* »⁶. Cette affirmation prouve le degré de corruption, mais surtout l'accaparement du pays qui est en otage par des gens qui ont bouffé leur cœur par leur estomac comme disait Hugo, le simple citoyen est oublié et son bien-être est mis de côté.

Là où l'ignominie règne il n'y a pas de place pour le progrès et la modernité, et malheureusement l'ignominie ne fait que s'accroître, et s'amplifier, et là où elle règne les droits du simple citoyen s'évaporent. Le citoyen simple a vite fini par désenchanter, il est oublié par ses gouvernants « *alors, tu comprends, le simple citoyen sans appui, qui a fait sa demande de logement il y a quinze ans, peut encore attendre quinze autres années et mourir avec l'espoir que ses petit- enfants seront logés* »⁷. Cette citation affirme que le simple citoyen est privé de ses simples droits les plus rudimentaires à savoir avoir un chez soi (être logé).

La période de 1980-1991 fut très mouvementée, différentes idéologies assez contradictoires s'entre-choquaient les unes contre les autres, ces affrontements scellent le destin de toute une nation. Principalement nous voyons trois idéologies, la première est la tyrannie « *Que peut-on attendre d'autre de la société policière, sans scrupules, que vos idées ont aidé à asseoir ?* »⁸. L'expression « société policière sans scrupules » renvoie à la tyrannie qui gouverne dans le premier roman. La deuxième idéologie et troisième idéologies se trouvent dans cette déclaration :

⁵ *Les vigiles*, op. cit., p, 42.

⁶ *Ibid.*, p, 110.

⁷ *Ibid.*, p, 110.

⁸ *Ibid* p, 70.

- Et la société gouvernée par la loi religieuse, dont tu souhaites l'avènement, serait donc plus incorruptible et plus humaine ?(...) - Ne risquons-nous pas plutôt d'être ramenés des siècles en arrière et de perdre des valeurs que les hommes ont édifiées au prix du sang de la sueur, comme la démocratie, l'égalité des sexes, la liberté individuelle, la liberté d'opinion, la liberté confessionnelle ?⁹

Cet extrait renvoie à l'idéologie théocratique et aussi à son opposé, l'idéologie républicaine. En résumé, ce sont là les principales idéologies de cette période mouvementée qui s'étend de 1980-1991.

1-2 L'essoufflement de la tyrannie et l'instauration du système totalitaire théologique (causes et conséquence)

Tout système tyrannique finit par s'épuiser, sa principale cause est due à la révolte de ses sujets d'une part, et d'autre part à ses mauvaises réformes et son manque de discernement. Le système tyrannique qui succéda à la colonisation a mené le pays d'une main de maître pendant deux décennies, mais il a fini par s'essouffler et perdre sa rigueur. Un certain nombre d'hypothèses permettent d'expliquer la cause de cet essoufflement et d'une autre manière sa chute.

La première supposition que nous pouvons établir est reliée d'une certaine manière à l'ordre mondial, la politique socialiste de la majorité des pays post-indépendant est de plus en plus fragilisée du fait de la fragilisation de la mère patrie du socialisme « URSS ». Selon l'essai de Boualem Sansal cette fragilisation du bloc soviétique a changé d'une certaine manière l'ordre politique des pays post-indépendant, face à cet échec politique le système tyrannique socialiste a été contraint de changer sa politique, et d'opérer un certain nombre de réformes dans différents secteurs pour essayer de se sauver. L'une des réformes est l'intégration d'une caste théologique au sein du pouvoir exécutif :

Mais on sait aussi que le développement de l'islamisme radical vient également des dictateurs arabes qui l'ont encouragé pour faire contrepoids aux revendications démocratiques qui s'élevaient dans la société, courageusement portées par les femmes, les étudiants et les syndicats ouvriers, suite à l'échec avéré du modèle de développement socialiste emprunté au système soviétique.¹⁰

Nous saisissons que l'intégration de cette caste est une tentative d'apaisement, et surtout une contre-attaque contre le grondement populaire, suite à l'échec politique socialiste. C'est une affirmation qui trouve appui dans le premier roman, « *Cette dernière est en effet devenue,*

⁹ *Les vigiles*, op.cit., p, 70.

¹⁰ Boualem Sansal, *Gouverner au nom d'Allah*, Gallimard, 2013, p, 69.

après une série de réformes et son investissement par une caste théologique, une véritable institution militaro-religieuse... »¹¹.

Toujours dans cette optique des réformes, le pouvoir tyrannique a jugé bon l'intégration dans des secteurs assez prestigieux, des hommes sans qualité intellectuel, et qui peuvent être désignés sans amalgame comme être médiocres :

Un vieux collègue de Mahfoudh, professeur de philosophie, lui avait dit un jour que, durant sa longue carrière, il avait appris à ménager, parmi ses confrères, les plus médiocres et les plus versatiles, car il était convaincu qu'ils étaient tous appelés à devenir d'importants responsables, voire des ministres. Et il lui avait nommé quelques hautes responsables qu'il avait côtoyés et dont il avait une idée fort peu flatteuse.¹²

La propulsion de cette caste a accéléré et amplifié toute sorte de fléaux, et a engendré un certain nombre de crises, parmi elles le déclenchement des révoltes populaires, la propulsion de la médiocrité est faite bien entendu pour que le pouvoir tyrannique se sauvegarde, mais aussi pour d'autres raisons que nous allons expliciter ultérieurement.

. L'autre cause de l'essoufflement de ce pouvoir est de l'ordre économique, le pouvoir tyrannique en place ne parvient pas à créer une stabilité économique, les pénuries et même la difficulté de la vie sont devenues suffocantes comme le laisse entendre le narrateur : « *Les deux hommes marchent un moment, échangeant des propos sur les pénuries et la vie devenue impossible* »¹³.

La dernière cause que l'on peut extraire est une cause à effet, à cause de la gestion calamiteuse du pouvoir tyrannique pendant deux décennies, les résultats furent le déclenchement des révoltes populaire et estudiantines :

A suite des manifestations provoquées par des groupuscules d'étudiants, le Secrétariat national de L'Union générale des travailleurs a tenu une réunion mardi. Il a analysé la situation politique actuelle marquée par un climat de trouble dus à des éléments tendancieux œuvrant pour les intérêts de l'impérialisme.¹⁴

Cette citation renvoie à ce climat tendu politiquement pendant la période qui s'étend de 1980-jusqu'à 1990. Toutes ces causes ont déstabilisé la tyrannie, au profit du totalitarisme religieux, nous avons vu la caste religieuse au sein du pouvoir tyrannique, plus encore cette caste est aussi très ancrée dans le domaine sociétal que politique :

¹¹ *Les vigiles*, op. cit., p, 69.

¹² Ibid., p, 86.

¹³ Ibid., p, 55.

¹⁴ Ibid., p, 158.

Il était à peu près certain que le paradis n'est pas celui que promettent ces prêcheurs fanatiques, irascibles et intolérant, qui n'hésitent pas à appeler à la violence, qui prennent le sabre pour emblème, qui exclut au lieu d'accueillir, qui condamnent au lieu d'absoudre.¹⁵

Cet extrait renvoie à la présence de cette idéologie théocratique dans la société, et souligne un certain nombre de ses caractéristiques (l'intolérance, la violence, l'exclusion, et la condamnation). Cela sous-entend la radicalité de cette idéologie. L'autre propos qui est intéressant d'analyser est « prennent le sabre pour emblème », ce propos renvoie surtout à une idéologie présente dans les années 80, venue de l'Arabie Saoudite qui a pour emblème un drapeau avec un sabre, et qui est à l'origine de la diffusion de deux idéologies assez radicalistes qui sont le salafisme et le wahabisme. Cette idéologie théocratique s'est répandue assez vite et a eu des adeptes en faisant échos dans la société comme nous le démontre le narrateur : *« jusqu'au jour où il succomba lui aussi à ce vent de dévotion qui soufflait sur le pays »*¹⁶.

En somme, la faillite déplorable et inévitable de ce pouvoir tyrannique a laissé, et surtout préparé l'ascendant des aspirations théocratiques. Cela en leur ouvrant le champ et en les intégrant même au centre du pouvoir.

2 la comparaison entre la tyrannie et le totalitarisme religieux selon le corpus Djaoutien

En analysant ces deux différents Etats, nous pouvons établir une comparaison entre eux, avant cette analyse nous allons définir la doctrine de ce nouvel Etat théocratique.

2-1-Résumé générale de la nouvelle doctrine

Comme nous l'avons vu dans la précédente partie, l'essoufflement du pouvoir tyrannique et sa faillite de gestion a laissé place à un nouveau système de gouvernance basé sur l'optique religieuse. Ce pouvoir basé essentiellement sur la théocratie se métamorphosera assez vite en un mouvement totalitaire, (dont il sera question de démontrer qu'il est un mouvement totalitaire). Selon ARENDT le totalitarisme est un mouvement qui *« doit son existence à la faillite déplorable, mais peut être accidentelle, des forces politiques traditionnelle-libérale ou conservatrice, républicaine ou monarchiste, autoritaire ou démocratique. »*¹⁷. C'est justement cette faillite de gestion du système tyrannique comme nous l'avons vu précédemment, qui laisse place à cette perspective théocratique en l'intégrant

¹⁵ Ibid., p, 222.

¹⁶ Ibid., p, 67.

¹⁷ Hannah Arendt, *le système totalitaire*, point, p, 282.

même dans son cercle de pouvoir, et de prise de décisions ; cette idéologie théocratique a su attendre et surtout propager sa doctrine dans la société, qui était excédée de la mauvaise gestion du système tyrannique.

Cette intégration n'est pas la seule cause de l'apogée de cette doctrine, la faute si nous pouvons parler de faute ou de responsabilité est aussi incluse au intellectuels comme le souligne Sansal : « *Quelques années plus tard, nous découvrîmes presque à l'improviste que cet islamisme qui nous paraissait si pauvrement insignifiant s'était répandu dans tout le pays,...* »¹⁸. Cela prouve l'efficacité de cette idéologie à répondre sa doctrine mais aussi le degré de son échos, c'est une affirmation qui trouve appui dans la seconde œuvre de Djaout : « *Il a suffi que la beauté et la raison somnolent un instant, renonçant à leurs défenses, pour que la nuit bouscule le jour, se déverse dans la ville comme un déluge horrifant.* »¹⁹. Les deux termes « beauté » et « raison » renvoient d'une certaine manière au savoir et à l'intellectuel et son rôle, mais aussi à son manque de discernement face et envers cette idéologie radicale.

Si nous tentons maintenant d'analyser le contenu radical de cette idéologie, nous allons apercevoir que les principales décisions entreprises dans la seconde œuvre ont été énoncé dans la première : « *Il s'ensuivit un long débat contradictoire où Younès déploya une flamme et une éloquence inattendues pour défendre des thèses assénés comme des vérités rejetant toute discussions* »²⁰. Cette citation renvoie à une caractéristique de cette idéologie qui est la certitude et le refus de toute contradictions ou questionnement, cela est d'autant plus présent dans la seconde œuvre : « *- Celui qui prêche la vérité ne se trompe pas, il rencontre souvent l'adversité, mais l'erreur n'est pas sur son chemin.* »²¹. Nous remarquons le même degré de certitude, et le refus de toute hypothèse de doute.

Le deuxième aspect de cette idéologie repose essentiellement sur le « LIVRE » c'est un aspect émis dans la première œuvre : « *Il devint brusquement renfermé, tout requis par ses prières(...) où il suivait assidûment les prêches, les commentaires du Livre.* »²². Toute la certitude vu auparavant est justement extraite du « LIVRE » considéré comme omniscient, c'est une considération assez présente et même amplifié dans la seconde œuvre : « *A quoi bon*

¹⁸ Boualem Sansal, op. cit., p, 15.

¹⁹ *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 145.

²⁰ *Les vigiles*, op.cit., p, 67.

²¹ *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 47.

²² *Les vigiles*, op. cit., p, 67.

des livres alors qu'existe pour toutes curiosités et toutes les soifs, le LIVRE ? »²³. Cela confirme l'omniscience du LIVRE.

L'autre aspect idéologique qui peut être extrait est d'ordre du projet sociétal, cette déclaration renvoie particulièrement à l'aspiration de cette idéologie : « *-La loi religieuse purifie l'homme de ses bas instincts. Elle abolit les écarts, prêche l'honnêteté, le respect du vis-à-vis, le secours du faible »²⁴. En théorie c'est assez confus, puisque il y a amalgame entre le noble et le hideux, mais en pratique cela donne : « *Les préoccupations premières des dirigeants, pressés de réaliser la volonté de Dieu sur terre, furent d'interdire l'alcool, de combattre la mixité dans les écoles, de séparer dans le travail les hommes des femmes, de fermer un grand nombre d'hôtels chic accusés de favoriser la débauche. »²⁵**

En analysant cette citation nous allons apercevoir que cette idéologie est contre toute forme de liberté, et que ces dirigeants se sont arrogé le droit divin de combattre tous ce qu'ils jugent comme étant des écarts, et dont ils doivent rééquilibrer les choses. Cet Etat se base sur l'oppression comme la tyrannie, nous pouvons trouver entre eux des similitudes dans leur mode de gouvernance, toutefois il subsiste entre eux des différences chose que nous allons étudier dans le prochain point.

2-2 Caractéristiques du système totalitaire religieux VS les caractéristiques tyrannique (entre ressemblances et différences)

Tous système de gouvernance quel que soit sa légitimité et son modèle de gouvernance (démocratique, autoritaire, ou totalitaire), vise à une domination plus ou moins totale de ses citoyens et aspire à garder le pouvoir, selon son modèle de gouvernance. Dans cette partie nous allons analyser les moyens de la domination de ces deux Etats, tout en démontrant au fur et à mesure leurs caractéristiques, et donner raison à l'hypothèse qui fait que ce système est totalitaire.

Le système totalitaire d'une façon général, pour assouvir son pouvoir recourt à la terreur, à la violence, et la crainte :

-J'ai appris qu'on établit pour chaque quartier des listes de personnes à neutraliser ou à châtier, d'activités à enrayer ou à fermer. Cela touche semble-t-il tout le monde : des

²³ *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 10.

²⁴ *Les vigiles*, op.cit., p, 70.

²⁵ *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 80.

artistes, des professeurs, des clubs sportifs, des restaurants qu'on soupçonne de servir de l'alcool en douce, des hôtels jugés immoraux, des librairies.²⁶

En analysant cette énoncé nous remarquons que ce système organise une anarchie planifiée, énormément de travaux sont touchés par ces compagnes punitives, autrement dit chaque personne encourt le risque d'être puni, ce qui veut dire que chaque personne ressentira la peur et la crainte et par conséquent chaque personne deviendra sa propre police de surveillance. C'est un procédé totalitaire décrit par Orwell dans son livre *1984*, la sensation d'être toujours sous surveillance, et c'est aussi un procédé que Arendt appelle « la terrorisations de l'être humain de l'intérieur » c'est un concept qui a eu son efficacité dans ce nouveau système : « *L'ombre qui s'est arrêté devant la librairie s'éclipse sur la pointe des pieds après avoir regardé tout autour d'elle, semblant prendre toute à coup conscience que sa curiosité répréhensible a peut-être été remarquée.* »²⁷

Ceci confirme les affirmations établies, l'ombre qui s'est arrêtée en éprouvant un sentiment humain « la curiosité » a eu un sursaut et s'en est allée en ayant peur que cette imprudence lui causa du tort, autrement dit, dans un système totalitaire les hommes deviennent conditionnés psychologiquement de peur et de crainte, et de terreur de subir le châtement des nouveaux gouvernants.

L'autre caractéristique du système totalitaire qui peut être extraite, est cet aspect d'absence formelle de règles à part quelques-unes assez évidentes, l'être qui vit dans un système totalitaire doutera toute sa vie entre le permit et l'interdit, par exemple il n'y pas de règle qui interdit de s'arrêter devant une librairie, mais il n'y pas aussi de règle qui le permet.

L'autre forme de ce système totalitaire religieux est l'exclusion de toute être ne partageant pas sa doctrine, et son idéologie selon Arendt : « *pour une organisation qui fonctionne selon le principe que quiconque n'est pas inclus est exclus, quiconque n'est pas avec moi et contre moi, le monde perd ses nuances,..* »²⁸. Ce discours renvoie pleinement à l'aspiration simple et claire de la domination totalitaire, qui aspire à un contrôle parfait de tous ses concitoyens et le refus de tout écart et déviation aussi minime que soient-ils, ceci est une affirmation qui peut trouver appui dans le second roman : « *Des hommes veulent continuer à vivre à l'intérieur de nos frontières tout en refusant d'être éclairés. Avons-nous le droit devant Dieu de laisser ces*

²⁶ Tahar, Djaout, op. cit, p, 55

²⁷ Ibid., p27

²⁸ Hannah Arendt, op.cit., p, 152.

*hommes embourbés dans le cloaque de l'erreur ? »*²⁹. Cette organisation est purement totalitaire basée sur la théocratie, elle ne s'attaque pas seulement à ceux qui s'opposent à elle mais, elle marche selon le principe qui est, « celui qui n'est pas avec moi et contre moi », celui qui n'est pas adhérent est en quelques sorte opposant.

L'autre aspect du totalitarisme est la création des associations de tout bord pour renforcer la surveillance, c'est un concept de G. Orwell ; dans ce nouveau système totalitaire religieux un ensemble d'association a vu le jour :

Une myriade d'associations-parmi lesquelles la Ligue féminine pour l'attachement à la voie de Dieu, la Ligue pour la réforme sociale et culturelle, la ligue religieuse des arts plastique, l'Association national de la littérature pieuse, l'Association théologique pour l'édification civilisationnelle ont quadrillé la société, effectuant un travail de sensibilisation mais aussi de surveillance, de harcèlement, de fichage, de dénonciation.³⁰

Nous remarquons une ressemblance même dans la nomination ironique de ces associations. Dans le roman de Orwell *1984*, il eut un ministère qui a pour nom « ministère de l'amour », le plus ironique est que ce ministère s'occupe de tout le contraire ; de la torture, des affaires des prisonniers, d'une façon général de tout ce qui s'oppose à l'amour. La même contestation peut se lire dans l'œuvre de Djaout, à titre d'exemple « la ligue pour la réforme sociale et culturelle », nous pouvons supposer que cette ligue s'occupe du contraire, soit de surveiller l'écart sociale ou théologique des citoyens. La cause principale de ces associations est bien évidemment la surveillance et la dénonciation de tout écart, sans oublier que ses associations font ce qu'on appelle de la propagande et d'une certaine manière de l'endoctrinement, sans omettre de souligner ce caractère théologique dans tous les noms donné à ces différentes associations.

L'autre aspect frappant du totalitarisme en général, est la falsification du passé. Les tenants du pouvoir peuvent à leur guise transformer le passé autant de fois qu'ils en auraient besoin, comme l'affirme Arendt : « (...) *des mensonges énormes, des contre-vérités monstrueuses peuvent être posés comme des faits incontestables...* »³¹. Ce propos renforce notre affirmation que ce pouvoir est totalitaire et se base sur une doctrine spéciale qui est « LE LIVRE », source de savoir et de connaissance comme nous l'avons vu précédemment. La citation pratique qui peut renforcée celle de Arendt est : « *D'étranges pontifes enturbannés, aux yeux passés au Khôl et à la barbe teinte au henné, se sont autoproclamés savants et se sont arrogé*

²⁹ *Le dernier été de la raison*, op.cit., p, 52.

³⁰ *Ibid.*, p, 104.

³¹ Hannah Arendt, op. cit., p, 82.

*le dernier mot dans des domaines aussi variés que la physique nucléaire, la cybernétique, l'astronomie, la bureautique, la linguistique, la psychanalyse. »*³²

Cela prouve que ce système est libre de tout dire, de tout faire, de s'arroger tous les savoirs, de s'autoproclamer érudit personne ne le contredira et surtout tous les citoyens le croiront ou feront semblant de le croire, le fait est que rare les personnes qui oseront le défier, rappelons que ces tenants de l'ordre nouveau ont commencé par tourner en dérision tout savoir et ont dénigré tous les savants.

Une ressemblance assez pertinentes entre ce système totalitaire religieux et celui du totalitaire nazi est assez frappante, comme le nazisme ce pouvoir totalitaire tire toute son idéologie du seul et unique « LIVRE », et comme le nazisme qui aspirait à créer une race unique et uniforme, ce système aspire à la même chose : « *Il faut forger les hommes à l'usage de l'absolu. Et, pour cela, les prendre dès l'enfance. Gommer en dans leurs cœur le doute et dans leur tête les questions.* »³³. Cet énoncé renforce cette similitude entre ces deux systèmes totalitaires, comme Hitler ce système totalitaire aspire à créer une race d'Hommes parfaits. Pour eux cette notion de perfection est évidemment avoir des Hommes soumis et idolâtrant sans question et sans désir.

Le pouvoir tyrannique dépeint dans *les vigile*, aspire aussi à un contrôle de la situation et la gestion de l'opinion, pour cela il se base catégoriquement sur l'instrument policier, qui lui-même se divise en deux. Il y a d'un côté l'officiel, et d'un autre coté l'informel : « *Skander Brik fait partie de la police informelle entourant Si Abdenour Demik...* »³⁴. Cette seconde a pour but d'espionner en quelle que sorte les gens qui l'entoure, c'est ce qui s'appelle dans le jargon « les mouchards », elle est un allié discret mais efficace dans son rôle.

La première compte à elle est très puissante, elle est présente dans presque tous les domaines et secteur, comme le laisse entendre cette affirmation émise par un journaliste : « *il faudra arriver à ce que les journalistes fassent leurs travail et les policiers le leur, sans interférence et sans confusion* »³⁵. Cela prouve que cette police est infiltrée dans tous les secteurs à risque ou sensible comme les médias, et qu'elle a carte blanche, et ça renvoie à une autre caractéristique de l'état tyrannique à savoir la limitation de la liberté.

³² *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 103

³³ Ibid., p, 11.

³⁴ *Les vigiles*, op. cit., p , 52.

³⁵ Ibid., p, 81.

L'autre caractéristique de ce système tyrannique pour assurer son maintien est la bureaucratie, bien qu'elle fut l'un des points qui ont fragilisé ce système, elle ne demeure pas moins qu'elle est nécessaire dans le fait du contrôle par le biais de ces interrogatoires, de ces détours de paperasse. Rappelons que la machine bureaucratique est très liée à l'organe policier : « *D'ailleurs, presque tous les « responsables »-Mahfoudh en a un exemple dans la personne de son proviseur-ont des accointances plus ou moins visibles avec la police* »³⁶. Cela confirme l'affirmation de la surpuissance de la police et de son investissement dans tous les systèmes et de ces liens avec différents responsables.

Ce système tyrannique pour assurer son maintien tire sa légitimité de l'histoire, les tyrans affirment la continuité de la révolution sous d'autre forme, mais qui ne demeure pas moins aussi grandiose et intègre, comme ils recourent à des accusations complotistes derrière toute forme de contestation populaire :

Après les cuisants échecs que lui ont fait subir les masses populaires fondamentales de la révolution, la réaction n'a pas cessé de multiplier les manœuvres et de lancer des défis à ces masses qui ont remporté tant de victoires(...)En fait ces tentatives désespérées qui s'inscrivent dans le cadre d'un large plan élaboré par la réaction, visant à porter atteinte à la souveraineté du pays, à son unité nationale, à la révolution et à ses acquis populaires.³⁷

Nous remarquons le recours à la révolution et ce style patriotique, qui dénigre et place toute contestation comme étant ennemi de la révolution et un danger pour le territoire nationale, et que ces contestations ne sont qu'un large plan élaboré, dont il est impératif de se méfier, à noter le style évasif dont les opposants sont traités. Implicitement ils sont considérés comme étant des traîtres de la nation puisque ils portent atteintes à l'unité nationale. Le pouvoir tyrannique pour assurer son maintien, recours à un procédé assez efficace comme le suppose le narrateur :

Il vient des journalistes(travaillant dans le quotidien Le Militant incorruptible ou l'hebdomadaire Le Vigile) qui y déversent les imprécations et y développent les analyses qu'ils ne peuvent pas imprimer, des cinéastes qui y racontent les films qu'il leur est interdit de tourner, des écrivains qui y parlent des livres qu'ils auraient écrits s'ils avaient eu la moindre chance d'être publiés.³⁸

Dans cette citation le narrateur parle de la limitation de la liberté d'expression artistique et médiatique, en premier lieu, puis dans un second lieu il y'a ce qu'on appelle la censure, ces

³⁶ Tahar Djaout, op.cit., p, 81.

³⁷ Ibid., p, 158.

³⁸Ibid., p, 30.

deux concepts sont utilisés pour éviter tout moyen de propagande qui puisse éveiller la conscience ou la révolte populaire.

Si l'on tente de comparer ces deux systèmes nous allons trouver des similitudes, tout d'abord ces deux systèmes cherchent à être les seuls maîtres du pouvoir, à régner sans partage en écartant toute opposition, et c'est la première ressemblance qui est la soif du pouvoir. La seconde est une ressemblance du côté idéologique, si le système tyrannique se prévaut de la légitimité historique, les seconds trouvent leur légitimité dans une mission divine : « *Des hommes, se prévalant de la volonté et de la légitimité divines,...* »³⁹. Ce propos suppose que tous ce que font ces tenants de l'ordre nouveau n'est que la volonté du dieu, plus que ça ils ont sa bénédiction, comme disait Orwell dans son roman *1984* « *Nous sommes les prêtres du pouvoir, dit-il. Dieu, c'est le pouvoir.* »⁴⁰

L'autre ressemblance entre ces deux états est la promotion de l'ignorance comme dirait Orwell « l'ignorance est la force », le système tyrannique a intégré dans différents secteurs des gens incultes pour s'assurer de leurs allégeances : « *l'état n'a pas besoin de génies, il a besoin de serviteur, dit l'un d'entre eux.* »⁴¹. Ce système tyrannique élimine tout risque de se voir volatilisé le trône, parce que d'une part les gens dont il a propulsé dans les rangs sont incultes, et d'autre part ces gens seront redevable eux aussi de ce bien fait inespéré, comme le suggère ce propos « l'Etat n'a besoin que de courtisant ».

Quant au second système, l'astuce est simple mais aussi bien radicale, il s'agit de dénigrer toute autre idéologie, en éliminant tout ce qui peut générer un risque aussi minime soit-il. L'autre ressemblance qui peut être tiré, est que ces deux Etats se basent sur l'instrument policier « police », pour l'état tyrannique, et « milices » pour le second, en plus ils ont tout deux des alliés à la police, le premier à travers la police informelle, quant au second c'est par ses associations comme celles des femmes qui peuvent être considérées comme de la police informelle :

Les femmes sont très actives à l'intérieur de ces associations. Ayant plus de facilité que les hommes à pénétrer dans les foyers, c'est par leur biais qu'un service de renseignement a pu se mettre en place et que des quartiers entiers ont été soigneusement enregistrés et classés, avec les us, les habitudes, le train de vie, la couleur politique, le degré de dévotion, les idées morales de chaque habitant.⁴²

³⁹ *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 80.

⁴⁰ George Orwell, *1984*, folio, Barcelone, 2006, p, 349.

⁴¹ *Les vigiles*, op. cit., p, 74.

⁴² *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 105.

Cela dit, ces deux Etats accumulent des divergences qui peuvent être distingués clairement.

La première distinction que l'on puisse opérer est du modèle institutionnel. Selon Arendt partout où le système totalitaire est né, il a engendré de nouvelles institutions comme le renvoie ce propos : « *partout où celui-ci s'est hissé au pouvoir, il a engendré des institutions politiques entièrement nouvelles, il a détruit toutes les traditions sociales, juridiques, et politiques du pays* »⁴³. Le modèle de gouvernance dépeint dans *les vigiles* ressemble à ce qu'on appelle une république tyrannisée, contrairement au système de gouvernance dépeint dans *le dernier été de la raison* qui est nouveau, « (...) *la République, et qui se dénomme aujourd'hui la communauté de la Foi* »⁴⁴. Le mot « république » renvoie à l'ancien régime, qui est substitué par « la communauté de la foi » dans *le dernier été de la raison*. Dans *les vigiles* Même les fonctions sont assez républicaines « ministre, maire, secrétaire générale » alors que dans la seconde œuvre nous trouvons « le vizir de la réflexion, le responsable théologico-politique ». Cela prouve ce caractère nouveau et dénote la première distinction.

La deuxième distinction est du registre juridique, dans le premier roman il existe des lois : « - *Soyons prudents, estima un autre. On ne peut pas agir en dehors de droit. Ce n'est pas à nous de supplanter les force de l'ordre, même si notre cause est juste* »⁴⁵. Cela prouve que cette tyrannie a des lois, alors que dans la seconde œuvre, il y a très peu de lois comme nous l'avons vu précédemment.

La troisième distinction concerne l'opposition, l'Etat tyrannique ne s'attaque qu'aux opposants qui menacent sa stabilité de près comme le souligne cette affirmation d'un journaliste : « *Il ne faut pas toucher au pouvoir et à ce qui le représente. En dehors de cela, tu peux y aller. Tu peux dénoncer tous les abus, tu peux désigner tous les affreux mais quand ils ne sont pas au pouvoir(...)* Les corps d'état sont sacrés et, à ce titre, indénoncables. »⁴⁶

L'on comprend que l'Etat tyrannique ne se soucie que de lui-même et de quelques institutions affiliées à lui comme le secteur sécuritaire, l'individu peut protester et faire valoir son droit, contrairement au système totalitaire qui est dans l'exclusion de tout corps étranger. Ce système totalitaire religieux évolue dans l'optique représentée par Arendt : « qui n'est pas avec moi et contre moi » et comme nous l'avons vu les compagnes punitives sont initiées

⁴³ Hanna Arendt, op. cit., p, 281.

⁴⁴ *le dernier été de la raison*, op. cit., p, 41.

⁴⁵ *Les vigiles*, op. cit., p, 53.

⁴⁶ *Ibid.*, p, 111.

dans cette perspective, soit de remettre dans le droit chemin une personne jugée immorale en la « châtier », ou en l'épurant si son crime est jugé impardonnable.

En somme, nous dirons que le totalitarisme est une forme qui ressemble à la tyrannie mais qui n'est pas tyrannique, elle a innové en matière de gouvernance et d'oppression, elle est plus que redoutable, elle est fatale dans différents aspects, constatation qui s'affirmera dans le deuxième et surtout dans le troisième chapitre.

Que ce soit dans le premier système ou dans le second, le procédé d'oppression est un aspect redondant.

Dans ce deuxième chapitre qui est réparti en deux parties, nous procéderons à une analyse des opposants « les opprimés », et partisans des différentes doctrines, nous allons dresser leur portraits psychologique, étudier leur évolution entre les deux romans, comme nous allons analyser la symbolique d'un certain nombre d'objets présents comme le « métier à tisser, le livre, ... », dans les deux romans.

1-Figure des gens dangereux et des mécréants (figure de l'opprimé)

Dans cette partie, nous allons tout d'abord présenter un résumé sur les deux personnages principaux de notre corpus.

1-1 Aperçu globale des deux personnages principaux de l'œuvre

Dans *les vigiles*, Djaout met en scène un personnage dénommé Mahfoud Lemjad, enseignant de physique et bricoleur comme se surnomme Lemjad lui-même. Il est issu d'une famille modeste, et contrairement à son frère aîné, Lemjad acquit une capacité intellectuelle assez dense.

Lemjad en confectionneur qu'il est, met au point une machine, « le métier à tisser », ou plutôt le revisite et le modernise, en lui apportant des commodités nouvelles. Cette envie de le moderniser lui est venue à l'esprit lorsque quelques années en retournant à son village, où il apprit que la machine qui l'avait tant impressionné était en voie de disparition.

Depuis Lemjad eut à l'esprit cette envie de revisiter « le métier à tisser », il entreprit de le révolutionner. Pendant son travail de confection qui dura des jours et des nuits, ce personnage était obsédé par sa machine au point où chaque pensée qui naissait avait un rapport avec l'objet en question. Il était submergé par son travail au point où il ne fit qu'un et même corps avec la machine.

Dorénavant, il ne reste plus qu'une simple formalité d'ordre administrative pour le breveter. Mahfoud croyant avoir fait le plus laborieux se trompait lourdement, il ne tardera pas à le savoir. En effet une première rencontre avec le bloc administratif le dégrise, et lui donne un aperçu du labeur labyrinthique qui l'attend : « *l'idée l'effleure un moment que les peines nécessités par la mise au point de sa machine ne seront rien à côté des tracasseries qui l'attendent*

*dans ces bureaux... »*⁴⁷. Lemjad devient un observateur sociale, tout au long de son combat avec la rude machine bureaucratique, il apprend que plus grand est le secteur, plus médiocre est. Plus on gravit l'échelle plus la médiocrité et la corruption et tous les maux sont plus importants et persistants.

Dans *le dernier été de la raison* l'auteur met en scène, sous un climat apocalyptique le personnage de Boualem Yekker, par l'intermédiaire de ce dernier, le narrateur nous dresse un tableau sur le modèle de gouvernance du totalitarisme théocratique. Boualem Yekker est devenu comme Lemjad, un observateur de cette société castratrice, il occupe la fonction de libraire qui est un métier très symbolique, il n'as presque plus aucun client, du fait que tous les livres sont désavoués en faveur du seul et unique « LIVRE ». Son métier et ses idéologies, le classe dans la rangée des parias de cette nouvelle société. Dans un monde où règne l'uniformisme, et où toute forme de plaisir, de joie de vivre, de rencontre et de jovialité sont prohibés. Boualem qui est seul avec ses livres, solitaire et déshérité par tous, se détache de cette société de « troupeau soumis ». Boualem se qualifie comme étant une espèce en voie de disparition qui sera au final écrasé par ce troupeau et ce système qui n'admet aucun écart, et qui exclut tout corps jugé étranger.

Dans le premier roman, nous remarquons cependant que la figure des opprimés décrite à travers le personnage de Lamjad, est appelée et considérée comme personne dangereuse qu'il faut surveiller, de plus, ce dernier est un ancien « fouteur de trouble », arrêté lors d'une marche estudiantine. Dans le second roman cette figure d'opprimé change de nom, elle est appelée mécréant, mais le point commun entre ces deux figures ; « gens dangereux et mécréant » est qu'ils sont des libres penseurs qui contrecarrent les idéologies de leur système, ils aspirent à un autre Etat de gouvernance. Malgré leurs différences de formes, ces deux personnages accumulent des similitudes, aspect que nous allons analyser dans le prochain point.

1-2- comparaison entre ces deux personnages et leur rapport à l'écrivain.

L'analyse des deux personnages principaux de ces deux œuvres, donne à constater qu'ils ne sont que deux faces d'une même médaille, ils renvoient implicitement à Tahar Djaout. Le premier personnage Lemjad est un scientifique comme Djaout, et le second Yekker renvoie au parcours littéraire et artistique de l'auteur. Ils sont de libres penseurs

⁴⁷ Tahar Djaout , *les vigiles*, op. cit., p, 42.

comme l'est Djaout, ils refusent la soumission, défient l'interdit. Ils représentent aussi l'espoir, le désespoir de Djaout, son optimisme et son pessimisme. De plus, ces deux personnages sont amoureux de la vie, de la belle nature, comme l'est Djaout, lui qui est originaire d'Azzefoun, mariage de montagne et de mer. Ce constat renforce l'hypothèse émise qui est ; que ces deux œuvres sont complémentaires. A partir des points qui renvoient implicitement à Djaout nous procédons à une analyse comparative entre ces deux personnages en détaille.

La première ressemblance qui peut être établie entre ces deux personnages est d'ordre de l'engagement et de la résistance. En effet, c'est un procédé assez récurrent dans l'œuvre, ces deux personnages ont décidé d'affronter et faire face à l'oppression dont ils sont victimes. Dans *les vigiles* Mahfoud, jugé comme étant dangereux, par la municipalité de Sidi Mebrouk, se voit refuser de breveter sa machine, il ne se laisse aucunement intimider, et décide de se rendre coûte que coûte à la foire des inventions de « Heidelberg » : « *Sa machine, il la brevètera ! Il ira même, comme il avait projeté, à cette foire aux inventions qui doit se tenir dans deux mois à Heidelberg* »⁴⁸. Pour cela, il doit renouveler son passeport, ce qui s'avère comme une démarche infructueuse à cause de ses antécédents judiciaires, mais Mahfoudh est loin d'abandonner : « *La bataille est déjà engagée avec la mairie de Sidi-Mebrouk ; il n'a plus peur maintenant, il a eu son baptême de feu* »⁴⁹. Lemjad contre vent et marrées décide de ne rien lâcher, il multiplie les démarches, et introduit une requête au préfet, et pense même à saisir la presse pour faire valoir son droit. Il est convoqué quelque jour plus tard au poste de police où il subit un interrogatoire forcé, mais où il finit par avoir sa fiche, pièce maitresse pour élaborer son passeport.

Dans le second roman cet aspect d'engagement et de résistance est très présent, il est plus intense, en effet Yekker résiste au système totalitaire théocratique mais aussi à sa société : « *Boualem Yekker était de ceux qui avaient décidé de résister...* »⁵⁰. Devant ce monde qui prône la soumission et la foi aveuglante, Boualem continue son métier à risque de libraire en opposant les livres au LIVRE, et cela malgré les intimidations physiques et psychiques. Yekker à un certain moment est semblable au personnage de la pièce théâtrale de « Ionesco » intitulée « Rhinocéros », qui souligne en général la perte de l'humanité des Hommes. Boualem était semblable à « Béranger », qui en voyant les autres humains perdre leur capacité

⁴⁸ Djaout, Tahar, op. cit., p, 59.

⁴⁹ Ibid., p, 84.

⁵⁰ *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 34.

humaine éprouve le sentiment de leur ressembler, et de laisser de côté son bon sens. Le sentiment exprimé par Yekker, témoigne du désir de rejoindre ce troupeau :

Boualem Yekker n'a pas les certitudes des foules qui l'environnent aurait pu être aujourd'hui plus tranquille. Le prix à payer n'est pas très exorbitant : il aurait suffi de rejoindre le troupeau, de bêler à l'unisson de prendre garde aux fausses notes. (...) Il aurait été submergé par la paix que procure la cécité.⁵¹

Cette citation est presque semblable à un paragraphe de la pièce théâtrale « Rhinocéros » de « Ionesco », Boualem comme « Bérenger », refuse cette cécité et décide de résister, et refuse surtout de perdre son humanité et sa personnalité pour se conduire en lâche. Ce personnage refuse un semblable de vie, Boualem Yekker comme le désigne le narrateur « *avait une très haute idée de la vie pour se contenter de son ombre, de son enveloppe, de ses épiluchures.* »⁵². L'on comprend que Boualem se refuse à l'idée de changer et devenir quelqu'un d'autre.

L'autre caractéristique de ressemblance entre ces deux personnages est d'ordre de l'idéologie ; ils sont tous deux libres penseurs. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, Lemjad aspire à voir une république assez libre et moderne et s'oppose à l'idéologie tyrannique mais aussi religieuse, Yekker est également imprégné de cette réflexion :

Dans la ville oppressante où il vivait et où il vit encore, Boualem Yekker avait échafaudé-oh ! Il n'ose plus le faire- des rêves sur la cité idéale où il aimerait vivre et voir s'épanouir ses enfants. (...) Il y aurait des créateurs de beauté, de rythmes, d'idylles, d'édifices, de machines. Mais aucun strapontin n'était prévu pour les régulateurs de la foi, les surveillants des consciences, les gardiens de la morale, les fondés de pouvoir du ciel.⁵³

Nous voyons que Yekker aspire à vivre dans une ville qui peut renvoyer à un pays, une vie prospère et moderne, qui aura pour caractéristiques la liberté, l'art, l'invention et la créations qui trouve leur synonymes par « beauté, rythmes, idylles, édifices, machines ».

L'autre aspect qui marque notre attention, et qui est aussi une ressemblance assez majeure du caractère psychologique de ces deux personnages est ce lien de famille. Dans le premier roman, Mahfoud malgré le fossé idéologique qui le sépare avec son frère, qui a sombré dans la radicalité religieuse continue à lui rendre visite : « *Un tel ennui s'est établi*

⁵¹ Tahar, Djaout, op. cit., P, 148.

⁵² Ibid., p, 46.

⁵³ Ibid., p, 79.

dans les discussions entre les deux frères que Mahfoudh se demande pourquoi il vient encore ici »⁵⁴. Inconsciemment, Mahfoudh éprouve ce besoin de famille.

Le même concept est valable pour Boualem Yekker, lui que toute sa famille a quitté le jugeant hérétique et immorale, sent que sa vie n'est absolument rien sans sa famille : « *Maintenant que sa femme et ses enfants l'ont quitté, son existence lui apparaît plus libre mais aussi, o combien ! Plate, privée d'aspérités, d'imprévu et de sens.* »⁵⁵. Boualem Yekker est profondément marqué. Sans sa famille, Boualem est perdu.

Nous remarquons que comme Mahfoudh, Boualem a ce besoin familiale, d'une certaine manière, cela prouve la sacralité du lien de famille pour ces deux personnages.

L'autre ressemblance entre ces deux personnages, est cet état de torpeur, de rêve et de souvenir, qui les prend à n'importe quel moment et à n'importe quel endroit, c'est un monde parallèle au monde réel, il l'avoisine et le complète. Mahfoudh tombe dans cet état de torpeur à n'importe quel moment : « *Son poste de radio diffuse quelques chansons qui lui parviennent, par intermittence, lorsqu'il émerge des zones épaisses de torpeur* »⁵⁶. Il rêve aussi pour échapper simplement à l'ennui comme ce fut le cas lors d'une soirée au Scarabée : « *Mahfoudh somnole légèrement dans le bar submergé de fumée, de voix rauques, de figures extravagantes. Il pense soudain à sa première cuite.* »⁵⁷

Pour ce qui est de Boualem Yekker il rêve certes par plaisir, par nostalgie pour échapper à la rigidité du moment, pour trouver un refuge comme le démontre cette citation : « *Ces moments de rêveries sont autant de mirages rafraichissants qui adoucissent l'implacable sécheresse du monde* »⁵⁸. Le rêve pour Boualem prend l'allure d'un devoir de mémoire pour ne pas oublier et résisté à cet effacement historique, pour se souvenir que le monde a été autre chose que ce qui l'est en ce moment : « *Pour les hommes comme Boualem, le regard est exclusivement tourné vers la mémoire. L'avenir raturé, le passé sont devenus comme une obsession.* »⁵⁹.

L'autre caractéristique de ressemblance entre ces deux personnages, est ce caractère passionné envers la nature, ces deux personnages sont amoureux tout deux du beau paysage et

⁵⁴ *Les vigiles*, op. cit., p, 64.

⁵⁵ *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 24.

⁵⁶ *Les vigiles*, op. cit., p, 45.

⁵⁷ *Ibid.*, p, 75.

⁵⁸ *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 17.

⁵⁹ *Ibid.*, p, 87.

de la nature luxuriante : « *Il aime certains endroit de manière irraisonnée, (...) Comme l'esplanade devant la mer devant la mer avec ses arbres bruissant d'oiseaux le soir, et son jet d'eau jaillissant d'une pierre...* »⁶⁰. Nous remarquons que la passion de Mahfoudh envers le beau paysage est souvent liée, à la mer, la verdure, le soleil et son coucher, les oiseaux. Boualem Yekker est aussi un admirateur de la belle nature : « *C'était à proximité du phare du cap S., dans un site de rêve, entre mer et montagne, entre roches mordues par l'eau et des sapins dégringolant pente et raidillons.* »⁶¹. Nous voyons que, Boualem dans son amour pour la nature est presque identique à celui de Lemjad, ce qui confirme que ces personnages ne sont que deux faces d'une même pièce.

Cependant il est à noter qu'il existe des différences entre ces deux personnages, liées davantage au modèle de gouvernance, ces différences peuvent être étalées principalement comme suit : La première différence est d'ordre de liberté et de la vie privée. Selon Arendt « *En comparaison de ce qui se passe à l'intérieur de son cercle de fer, même le désert de la tyrannie, dans la mesure où il est encore une sorte d'espace apparaît comme une garantie de liberté.* »⁶². Cette réflexion décrit l'intensité et la différence du concept de l'amputation des libertés entre le système tyrannique et le totalitarisme. Nous savons que dans la tyrannie existe cette limitation de liberté, mais il y a tout de même des libertés, contrairement au système totalitaire où ce concept est complètement absent. Lemjad jouit d'une liberté totale en ce qui concerne sa vie privée ; rappelons qu'il entretient une relation extraconjugale avec Samia, comme il fréquente le bar du Scarabée, contrairement à Yekker qui vit dans une société où il n'y a plus de vie privée : « *-vous vous sentez donc concerné par le comportement de chacun ?* »⁶³. Ce propos confirme le degré intense du modèle de gouvernance du système totalitaire théocratique.

La seconde différence est dans les rapports sociaux. Lemjad fréquente diverses personnes, que ce soit dans le bar du Scarabée ou dans des endroits de la ville comme les restaurants, il échange et discute sur différents sujets et critique même le pouvoir en place. Contrairement à Boualem Yekker qui vit dans une société uniforme, qu'Arendt appelle « société isolée » pour elle : « *l'isolement est cette impasse où sont conduits les hommes lorsque la sphère politique de leurs vies, où ils agissent ensemble dans la poursuite d'une entreprise commune, est*

⁶⁰ *Les vigiles*, op. cit., p, 104.

⁶¹ *Le dernier été de la raison* op. cit., p, 34.

⁶² Hannah Arendt, op. cit., p, 291.

⁶³ *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 45.

détruite. »⁶⁴. Nous avons vu dans le précédent chapitre que la suspicion et la crainte sont répandues dans le système totalitaire théocratique. Certes les gens vivent ensemble mais il y a comme un mur invisible fait de crainte et de doute : « *Il sait qu'ils sont des milliers dans son cas. Mais la méfiance est générale. Comment ceux qui veulent lutter pourront-ils se rencontrer quand la défiance est élevée au rang de névrose ? On a peur de se dévoiler au voisin mais aussi à l'ami, au frère, au rejeton* »⁶⁵.

Cet énoncé prouve beaucoup de chose, et confirme la folie, la peur, la crainte, la suspicion qui règnent dans le système totalitaire, et qui a comme résultat la démolition de rapport familiale ou juste amicale, elle confirme aussi le degré de puissance du système totalitaire, il est à noter que l'isolement ne veut pas dire que les Hommes sont séparés, mais plutôt il y a une destruction des rapports normaux entre humains.

La dernière différence s'inscrit dans la réaction et la protestation, dans plusieurs cas et face à différents abus d'oppression. Lemjad a pu protester et laisser libre court à sa colère : « *L'autre continuant à lui accorder autant d'attention qu'à une bouse de dromadaire, Lemjad entre dans une bruyante colère* »⁶⁶. Contrairement à Boualem qui subissait ces agressions par le système qui finit par lui fermer son local, et par la communauté elle-même : « *-Il poussera des oreilles d'âne aux mécréants le jour du jugement Dernier. Boualem presse le pas, mais la phrase le poursuit, portée par des voix plus assurées puis carrément menaçantes.* »⁶⁷. Nous remarquons le degré d'oppression que subit Yekker, et la rigidité de ce système et ses abus. Cela confirme que le totalitarisme religieux est une forme de gouvernance fatale pour un libre penseur.

1-3-Analyse d'un certain nombre de symbole dans le corpus Djaoutien

Dans notre présent corpus, il y a un certain nombre de symboles dont il serait très intéressant d'analyser.

Le premier symbole est extrait des *vigiles*, qui est « le métier à tisser », cette machine est un souvenir présent dans la mémoire de Lemjad. Lorsqu'il se rendit chez sa grand-mère, il se fascine pour les formes géométriques qui naissent sous les mains de sa grand-mère, il éprouva le désir de le moderniser. En refusant sa disparition, Lemjad rend éternel l'image de

⁶⁴ Hannah Arendt, op. cit., p, 305.

⁶⁵ *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 89.

⁶⁶ *Les vigiles*, op. cit., p, 42.

⁶⁷ *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 124.

sa grand-mère, il associe le métier à tisser à l'image de cette dernière qui implicitement représente l'identité, du coup, nous pouvons dire que derrière cela se cache un message qui voudrait dire ; pour que l'identité vive il faut qu'elle se modernise, et pour qu'elle se modernise il faut qu'elle vive.

L'autre symbole dont il faut parler est les livres ; pour Boualem les livres représentent le savoir, l'histoire et le souvenir, ils représentent les expériences des êtres humains, ils représentent aussi leur progrès et l'avancement humain, la librairie est le lieu qui protège les livres et qui permet leur diffusion. En interdisant les livres, on coupe et supprime la mémoire.

2-Les zélés du nationalisme et de la foie (adhérents de ces deux différents Etats)

La force majeure de tout système est bien entendu, se trouve au sein de ses partisans d'une part par leur nombre, et d'autre part selon le degré de leurs convictions dans les idéologies ou l'idéologie du parti en question ou du système. Chaque système diffère dans sa politique de maintien et de gestion de ses partisans.

Le premier attrait psychologique que nous pouvons trouver dans le premier système est la différence de caractère chez les sois disant « vieux combattants », de la naïveté de Menouar Ziada, de l'avarice de Messaoud Mezzyer ou encore de la malice de Skender Brik tout y est. Dans le second attrait en analysant le degré de conviction dans l'idéologie, (poursuite de la révolution), nous allons trouver un mensonge assez grotesque comme le souligne cette observation intérieure de Ziada : « *Et puis défendre quoi exactement ? Le pays ou leurs privilèges ?* »⁶⁸. Ziada met à nu les convictions erronées de ces combattants qui est en réalité, ne font que défendre leur propres intérêts, et que le slogan poursuivre la révolution n'est qu'un slogan cru et de façade.

Pour ce qui est du système totalitaire religieux, l'analyse de l'attrait psychologique est assez surprenante, rappelons une caractéristique de l'idéologie totalitaire religieux qui est le concept de l'exclusion de tout corps étranger à la doctrine, ce concept de l'exclusion engendra un phénomène très répandu dans le système totalitaire, et que Arendt appelle société de « masse », elle entend par société de masse l'uniformité social, cette uniformité sociale est dénommé par l'auteur par le mot « troupeau » :

Ils hurlaient leur détermination à épurer la société afin de la rendre conforme aux commandements du Très-Haut. Les hommes qu'ils portèrent au pouvoir étaient leur

⁶⁸ Tahar Djaout, op.cit., p, 117.

réplique en tout point : même sens des certitudes, même mépris du dialogue (du moment qu'ils détiennent la vérité !), même raideur dans les décisions.⁶⁹

L'uniformité dans la conviction suprême en l'idéologie du LIVRE, tout ce que le LIVRE dit est vrai, il n'est point question d'en discuter. Ces partisans perdent toute fonction d'analyse ou de critique. Ils sont déshumanisés et soumis, ce mode de pensée nous renvoie à un concept de Orwell qui est le 2 et 2 font 5, peu importe le résultat ce qui compte, si le système totalitaire affirme que 2 et 2 font 5, l'homme de masse le croira et annihilera sa rationalité sans inconvénient.

Pour reformuler clairement dans *les vigiles*, la société est assez hétérogène idéologiquement et d'une certaine manière psychologiquement, et pour ce qui est des partisans du régime en place dans la même œuvre, ils ne font que défendre leur différents acquis (privilèges), dans la seconde œuvre la société est uniforme sous tous les aspects, et la conviction dans l'idéologie est vue comme une vérité indiscutable.

Une comparaison psychologique entre les leaders de ces mouvements, permet de voir plusieurs distinctions.

En opérant une analyse à travers les dirigeants de la municipalité de «Sidi Mebrouk », nous allons comprendre le mode de fonctionnement d'une tyrannie. Devant l'étonnant rebondissement de l'affaire Lemjad, les dirigeants de la municipalité par peur de sanctions, tiennent une réunion pour trouver une solution : « -Ce qu'il nous faudra, dit-il, pour nous tirer d'affaire c'est un bouc émissaire. »⁷⁰. Par l'agissement de ces dirigeants de cette municipalité qui n'est qu'une rétrospective du pouvoir tyrannique central, nous comprenons que les leaders de ce mouvement tyrannique ne se gêneront pas de sacrifier un des leurs, pour se sauver, Selon Arendt « Un tyran ne s'identifie jamais à ses subordonnés, encore moins à chacun de leurs actes ; il se pourrait qu'il les utilise comme boucs émissaire... »⁷¹. Nous comprenons aussi dans *les vigiles* que les dirigeants de la municipalité, sachant le danger qu'ils recourent à cause de leur attitude envers Lemjad, décident de faire ce que les hauts dirigeants feraient avec eux, et qui est de les sacrifier.

Contrairement aux leaders tyranniques, le leader totalitaire se fond lui-même dans la masse, il n'est qu'une personne parmi tant d'autres, et son degré de convictions dans l'idéologie du parti est toute aussi grande que celle de ses partisans. Comme les citoyens qu'il gouverne il

⁶⁹ *Le dernier été de la raison* op. cit., p, 80.

⁷⁰ *Les vigiles*, op. cit., p, 164.

⁷¹ Hannah Arendt, op. cit., p, 143.

croit dur comme fer en l'idéologie du parti et comme eux, il ferait tout ce que les principes de l'idéologie du LIVRE exigent de lui :

Puis la voix s'enroue, devient plus déchirante, et les paroles qui en sortent sont pareil à des sanglots.

La foule en ébullition reprend :

-Pour elle nous vivrons, pour elle nous mourons ! ⁷²

La phrase en question est utilisée par un leader, et elle est reprise avec force et conviction par tous les autres partisans, le leader comme les partisans seront prêt à sacrifier leur vie pour la doctrine.

Que ce soit pour le système tyrannique ou totalitaire religieux, l'effet de leur mode de gouvernance a engendré des effets désastreux d'un point de vue historique et social, concepts que nous allons voir dans le dernier chapitre.

⁷² *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 98.

Dans cet ultime chapitre, nous allons procéder à l'étude des résultats des deux modes de gouvernance, dans la première partie, nous allons voir l'impact de ces deux Etats sur un autre toujours présent, mais jamais inaboutie. Dans une deuxième partie, par une perspective purement historique, nous allons essayer de comprendre l'influence des événements passés et leurs impacts dans le présent, autrement dit, nous allons voir une histoire sans cesse se réécrire et se répéter. En dernier lieu nous analyserons l'impact de l'oppression dans la mutation de deux figures, (figure de l'enfant (l'adolescent) et celle de la femme.)

1-La nation utopique (l'avortement sans cesse d'un Etat nation)

Nous avons vu dans le premier chapitre que les règnes du pays après l'indépendance, étaient dirigées par un système tyrannique policier, autrement dit, la tyrannie a succédé à la colonisation, nous avons vu que la seule aspiration de ce pouvoir était sa pérennité, cet Etat a engendré un autre encore plus coriace et vorace, qui lui ne cessait de pratiquer des missions d'épuration et d'assainissement de la société.

Entre ces deux Etats se trouvait une aspiration d'un autre Etat en parallèle, toujours présent mais jamais réalisable, vu que son processus d'aboutissement ne verra jamais le jour, cet Etat trouvait son espoir dans le premier roman mais il fut tué complètement dans le second, chose pour laquelle nous l'avons qualifié d'Etat utopique.

Cette aspiration de construire un autre Etat était vraiment exprimé dans le premier roman, il y avait un espoir intense de le voir se concrétiser, le fait que Lemjad eu vaincu la machine bureaucratique signifie implicitement la victoire de cet Etat.

Les fondements de cet Etat utopique sont purement démocratique, et modernistes : « -Ne risquons- nous pas plutôt d'être ramenés des siècles en arrière et de perdre des valeurs que les hommes ont édifiées au prix du sang et de la sueur, comme la démocratie l'égalité des sexes, la liberté individuelle, la liberté d'opinion, la liberté confessionnelle ? »⁷³. Cette citation renvoie à deux choses essentielles, le refus de voir un aboutissement autre qu'une vraie république, et le refus de voir l'instauration d'un Etat théologique.

Cette aspiration était aussi portée intérieurement par Yekker, comme nous l'avons vu dans le deuxième chapitre, Boualem rêvait aussi de voir une démocratie et implicitement un Etat laïc. Le fait que cette aspiration d'Etat est portée par des étudiants et des libres penseurs comme

⁷³ *Les vigiles* op. cit., p, 70.

Lemjad cela signifie implicitement que ce rêve repose sur le savoir, et que seuls les intellectuels peuvent vraiment l'édifier.

Tous ce que Mahfoudh Lemjad craignait de voir est arrivé, puisque non seulement, il ait eu l'instauration d'un état théocratique mais plus encore totalitaire, toutes les aspirations émises dans *les vigiles* sont vite balayées dans le second roman. Boualem Yekker qui est aussi un libre penseur sait « qu'il appartient à une race en voie de disparitions », cette phrase exprime l'effondrement de toutes les aspirations de voir un Etat nation progressiste, le fait que la librairie soit fermée et que les livres « ont été brulé », signifie la lapidation du savoir.

Si nous tentons maintenant d'expliquer la rupture continue et l'inaboutissement de cet Etat, la première cause, il est portée par des intellectuels, ce qui veut dire qu'il est sélectif et non accessible au simple citoyen, de ce fait, les adhérents se trouvent dans une positions d'infériorité du nombre, contrairement à l'idéologie théologique qui a su et eu un discours populiste.

L'autre raison de l'impossibilité de voir se concrétiser cet Etat, est que toute forme d'intelligence est effacée et épurée, tous ceux qui peuvent construire un Etat libre et progressiste se trouvent soit muselés, soit carrément éliminés comme le signifie cette déclaration :

La ville a commencé par se scinder en deux espace ennemies : celui majoritaire, des hommes bardés de foi et de certitudes, et l'autre livré au questionnement, à l'inquiétude et aux brimades. Les deux ne communiquent pas, ne se regardaient pas, ne se saluaient pas. Puis l'un a fini par réduire l'autre au silence avant de l'effacer.⁷⁴

Cet énoncé confirme la deuxième raison du non aboutissement de cet Etat, qui est l'effacement et l'épuration de toute forme d'intelligence et d'opposition, comme elle confirme aussi la première raison du non aboutissement de cet Etat aspiré, qui est celui du nombre.

Malgré le pessimisme émit par le narrateur lui-même dans le second roman, à travers son personnage principale, toujours est-t-il que l'auteur garde un espoir de voir un jour l'aboutissement d'un Etat juste : « *Le printemps reviendra-t-il ?* »⁷⁵. Le printemps représente la beauté, mais surtout c'est la saison qui succède à l'hiver, qui est une saison rude, implicitement l'auteur garde espoir et espère la concrétisation d'un Etat républicain au sens

⁷⁴ *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 140.

⁷⁵ Tahar Djaout, op. cit., p, 150.

propre du mot. L'inaboutissement continuuel de cet Etat démocratique est certes regrettable, mais les points les plus désastreux résident dans une optique historique et sociale, comme nous allons le voir dans les prochaines parties.

2-Entre l'imposture historique et l'acculturation

Dans les deux romans de Tahar Djaout, l'aspect historique est très présent, d'une façon indirecte ce concept révèle énormément de choses, et permet d'élucider un certain nombre de phénomènes récurrents, pour l'auteur le problème est aussi d'ordre historique, selon notre interprétation les événements passés trouvent et se conjuguent au présent dans l'œuvre, l'histoire passé ne fait que se répéter sous un autre masque ou aspect pour reprendre Hugo.

Dans le premier roman, et par le personnage de Menouar Ziada, l'auteur nous propulse au centre de la guerre de la libération :

Les pensées de Menouar Ziada le ramènent tout à coup à cette période qui a changé sa destinée et la destinée du pays tout entier. La guerre. Il a vécu des événements terribles ou inespérés : il a frôlé la mort à maintes reprises, il failli être exécuté par les siens, manqué de devenir un héros.⁷⁶

Cet extrait renvoie à un épisode du parcours de Menouar lors de la guerre de libération, ce dernier a failli être liquidé par ses propres frères d'armes, cela souligne l'aspect fratricide de la guerre et d'une certaine manière l'aspect arbitraire. Dans une autre citation l'auteur nous renvoie au lendemain de l'indépendance :

Il aurait eu, comme certains de ses pairs qui n'ont été plus méritant que lui ni au maquis ni une fois la guerre finie, des magasins, des camions et des bâtisses monumentales. Il a pris juste ce qu'on lui a donné, remerciant le hasard qui l'a poussé du bon côté au lieu de le jeter de l'autre. Il aurait pu, en effet, se retrouver dans les rangs de l'armée d'occupation(...) Car il n'avait ni le flair ni le cran de certains qui avaient servi les occupants et qui, à la dernière minute, les jeux étant faits, avaient rejoint l'armée nationale, puis avaient pénétré en libérateurs dans des villes ou des villages (...). Menouar Ziada n'aurait pas, non plus osé quémander des attestations de combattants à l'exemple de beaucoup qui n'ont jamais quitté leur foyer durant la guerre....⁷⁷

Nous saisissons qu'il existe des personnes durant la révolution qui ont rejoint la guerre sans réelles convictions et sans sens de patriotisme. Il y avait aussi des combattants qui n'opéraient pas de distinction entre l'armée de libération et d'occupation ce qui révèle d'une certaine limitation intellectuelle, de plus, il y avait des combattants qui ont opéré un volte-face. Dans

⁷⁶ *Les vigiles*, op. cit., p, 215.

⁷⁷ *Ibid.*, p., 215.

un premier temps, ils étaient dans l'armée de l'occupation avant de rejoindre son opposé, le moment où les jeux ont été faits et pire, ils entraînent en héros dans des villages où ils avaient aidé l'armée de l'occupation à commettre toute sorte d'injustice, enfin la troisième catégorie est celle qui n'ont été à aucun moment ou un autre, engagé dans la lutte armée.

Tout ceci renvoie à l'opportunisme, au mensonge historique, à l'imposture, et à la fin d'une nation. Cette imposture historique et cet opportunisme connaîtront aussi un prolongement : « *Mahfoudh se contente d'écouter. Ceux qui font l'histoire de Sidi-Mabrouk et de toute sa région ne parlent plus de choses d'utilité publique. L'intérêt du pays, le bien être, le bien-être de leurs administrés leurs sont maintenant sortis de l'esprit.* »⁷⁸. Cette affirmation confirme que cette habitude de pillage est devenue une pratique comme l'est devenue cette imposture historique.

Dans le second ouvrage, cet aspect est aussi présent et même prépondérant, Djaout compare les tenants de l'ordre nouveau à l'invasion arabe : « (...) *ils poursuivaient et parachevaient l'œuvre purificatrice et grandiose de leurs ancêtres luttant contre l'anthropomorphisme* »⁷⁹. Ce propos fait allusion et compare les tenants de l'ordre nouveau à l'invasion arabe, en affirmant qu'ils ne sont entrain que de poursuivre le travail purificateur de leurs ancêtres.

Cela nous prouve que les phénomènes historiques passés ont toujours un rôle dans le présent.

L'autre résultante de ces tenants de l'ordre nouveau est la propulsion du pays hors histoire : « *En effet, le pays a ensuite tourné en roue libre, est sorti de l'histoire.* »⁸⁰, sortir de l'histoire cela suppose la mort, ou le figement dans une période, cela suppose aussi la non progression, et qui ne progresse pas recul.

L'autre aspect présent dans le second roman est la résultante du système totalitaire théologique, ces tenants de l'ordre nouveaux ont engendré le concept d'acculturation comme le sous-entend le narrateur :

L'arrière-pays de la mémoire, avec ses chants rebelles, ses sources vives, ses dieux débonnaires, ses arbres tutélaires, ses étendues âpres ou fertiles, ses hommes faits d'amour et de conflits, l'arrière-pays est effacé, il s'est engouffré dans la béance de la foi dévoratrice⁸¹

⁷⁸ Tahar Djaout, op. cit., p, 202.

⁷⁹ *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 18.

⁸⁰ Ibid., p, 33.

⁸¹ Ibid., p, 109.

Cet extrait renvoie aux traditions multiformes du pays, à ses croyances plurielles, à ses beautés et aussi à ses tristesses, elle renvoie à ses hommes et à ses paysages, toute cette beauté est délaissée, ces hommes ont laissé de côté leurs identités pour suivre une autre idéologie, cette idéologie a causé une mutation regrettable dans l'évolution de deux figures que nous allons analyser dans les deux derniers points.

3-figure de l'enfant et de l'adolescent

Parmi les figures de personnages récurrents dans l'œuvre de Djaout, se trouve la figure de l'enfant et celle de l'adolescent. Ces deux figures observent une constance dans leurs apparitions, au point de revêtir des valeurs non négligeables dans l'histoire et son évolution. Notre analyse se basera dans cette deuxième partie sur la comparaison entre l'enfance et l'adolescence des deux personnages principaux du corpus, et celle des autres personnages décrits dans les deux textes. Pour Tahar Djaout :

Le poème est souvent lié à l'enfance et à l'adolescence, qui sont des âges de l'émerveillement, de la recherche, de l'innovation, de la transgression(...) Si l'enfance occupe dans mes romans une si large part, c'est souvent le poète en moi qui écrit, même quand il s'exprime à travers des romans.⁸²

Dans cet extrait, il se trouve énormément de mots clés, d'abord « la poésie » qui renvoie au beau, à l'artistique et à l'esthétique, ensuite « enfance et adolescence », qui renvoient séparément à l'innocence, à l'imagination et la découverte, pour le premier ; au rêve, au désir, à la révolte, et surtout à la transgression pour le second. Si nous reformulons la première partie de cette citation, nous saurons que la beauté est liée à l'enfance et à l'adolescence, qui sont les âges de l'innocence, du désir, de la découverte de l'émerveillement, de la recherche, de la création, de la révolte et de la transgression. Ce sont aussi des âges qui façonnent, bouleversent et marquent l'homme. Ce sont des périodes délicates et décisives chez l'homme, car l'homme de demain n'est que l'enfant d'aujourd'hui comme on dit, toutes ces appréhensions et ces axes se confirmeront au fur et à mesure de cette partie.

Dans la seconde partie de la citation, et précisément « c'est souvent le poète en moi qui écrit, même à travers des romans. », elle renvoie à la critique psychanalytique freudienne, qui affirme que l'écrivain lors de son activité abandonne sa place à l'enfant qui joue et qui rêve. Djaout en associant la poésie à l'enfance, et en affirmant que c'est le poète qui s'exprime en lui, même lors de l'écriture de ses romans n'est qu'entrain de dire que c'est son expérience

⁸² *Entretien thinhinan*, Louisa Ben Mouhoub, Tizi-ouzou, 1991, p26.

enfantine qui parle, et qui prend le relais, autrement dit le petit Lemjad et le petit Yekker ne sont que le petit Djaout.

Si nous devons exprimer l'enfance de nos deux personnages principaux à savoir Lemjad et Yekker, ce serait par cette phrase le bonheur dans la misère, c'est une phrase équivoque mais qui représente si bien le parcours de ces deux personnages, la précarité de leurs situations, ne les a pas empêchés d'avoir une enfance heureuse et pleine. L'enfance du petit Lemjad est un va et vient de découverte, et de création, qui avec son frère Younes enjambait les ruelles de la casbah, et différents endroits aussi beaux que hideux, dans leur direction vers la plage c'est toute une ensemble d'émotions et de sensations ressenties :

Mais Mahfoudh conserve un souvenir émerveillé dans ce lieu dont la réalité est oppressante (...) Mahfoudh aimait circuler en tous sens dans ce dédale de rues et d'escaliers qui relie le front de mer aux collines. Son frère et lui étaient studieux, mais ils aimaient aussi tous les le football et la plage.⁸³

Cet extrait renvoie à la situation précaire, il renvoie aussi au bonheur et à la joie de ces deux frères en allant à la plage, et en pratiquant le foot.

L'enfance de Lemjad fut aussi celle des livres, de l'impression de voyage et d'enchantement qu'il put avoir en s'initiant à cette belle fenêtre du rêve et de l'imagination : « *Maintes fois, un paysage ou une entreprise fantastique, péniblement échafaudés, mot par mot ou lettre par lettre, persistaient dans une forme embryonnaire, fuyante, s'écroulaient dans une débandade de lettres affolés.* »⁸⁴

L'enfance de Lemjad est aussi celle de la camaraderie et des jeux. Au village, il avait des amis Khaled et Alliouate, avec lesquels il partageait un « QG », qui était la base de leur rêve et d'évasion et l'endroit de fabrications de divers objets, c'était précisément pendant cette saison, que le petit Lemjad eut un sursaut et un désir d'invention et de création comme le souligne ce propos :

Depuis la découverte des livres et surtout depuis qu'il avait vu Alliouate et Khaled manipuler des pièges, des frondes et autres engins (il avait aussi regardé la grand-mère tisser des motifs enchanteurs et décorer les poteries), la fièvre de fabriquer des choses lui rongeaient la tête et les mains⁸⁵

En somme ce fut le petit Lemjad qui traça la route du grand Lemjad.

⁸³ *Les vigiles, op. cit., p, 64.*

⁸⁴ *Ibid., p, 93.*

⁸⁵ *Ibid., p, 96.*

L'enfance de Yekker était semblable à celle de Lemjad, ce fut l'enfance de la mer et de la camaraderie : « *L'autre issue offerte à la vie aux fringales des corps excités était la mer(...)* Là encore des amitiés se nouaient car on y allait en bande. »⁸⁶
L'enfance de Yekker comme celle de Lemjad fut aussi celle des livres :

C'est juste après cette scène que son grand frère rapporta à la maison un livre monumental : Histoire de l'aviation, par René Chambe, de l'académie Française. Ce fut l'une des plus belles fenêtres qui s'ouvrait devant Boualem sur le monde de l'exploit et de l'aventure.⁸⁷

L'impression ressentie par Lemjad est la même que celle de Yekker, en découvrant les livres il découvrait toute ces histoires, ces aventures, cet autre monde ; cette fenêtre qui se referme entre les mots et les lignes, qu'il interprétait et donné du sens. Il avait découvert cette belle fenêtre et il avait décidé de ne jamais la renfermer, il a voué sa vie à la diffusion des livres, il en a fait sa profession.

L'enfance de Yekker comme celle de Lemjad était aussi celle des jeux avec ses amis : « *Mais le ballon était à sa portée. Les enfants du quartier s'étaient approprié un terrain vague à deux kilomètres de là.* »⁸⁸. Comme Lemjad, le petit Yekker a échafaudé le grand Yekker et a fait de lui un amoureux de la vie, et du beau en général.

L'autre figure d'enfant à analyser se conjugue au présent dans les deux œuvres, c'est un cri et un constat alarmant, c'est le résultat de l'idéologie tyrannique et totalitaire, elle est l'opposée de l'enfance de nos deux personnages principaux. C'est une image de l'enfant fanatisé et endoctriné.

Dans le premier roman il est question du début de ce fanatisme, dépeint dans le personnage du petit Redhouane, le fils de Younes, c'est un être intelligent à l'esprit vif, qui par la dose de l'endoctrinement s'intéresse à des sujets qui ne sont pas de son âge. C'est un petit enfant qui commence à avoir des préjugés et des jugements de valeur, comme le montre cette question adressé à son oncle : « *-qu'est-ce que tu chéris le plus : le petit d ou le grand* »⁸⁹. Le petit Redhosuane commence à trier les gens selon des caractéristiques religieuses, il commence à scinder le monde en deux parties les gens adorant le grand D qui renvoie à Dieu et le petit d qui renvoie au diable. L'autre citation qu'il faut analyser est : « *Redhouane a en outre acquis*

⁸⁶ *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 132.

⁸⁷ Ibid., p, 129.

⁸⁸ Ibid., p, 131.

⁸⁹ *Les vigiles*, op. cit., p, 63.

la conviction que son oncle ne fait pas la prière- peut-être ne jeûne-t-il même pas. »⁹⁰. Cette citation confirme que le petit Redhouane implicitement catégorise et classe une bonne personne selon des considérations religieuses.

Malgré cela Lemjad garde un certain espoir de la rédemption du petit Redhouane comme il se l'avoue intérieurement : « *Mahfoudh ose espérer que Redhouane n'en est pas à la délation. La hardiesse et la franchiesse de ses yeux montrent qu'il n'est pas encore atteint de façons irrémédiable* »⁹¹ .

Dans le deuxième roman l'endoctrinement radicale provoque une montée de la violence et de la haine chez les enfants, dont Boualem Yekker a payé les frais :

La première pierre à l'atteindre a été lancée par une fille. Douze ans, pas plus. Mais une fille déjà mûre, une personne du temps présent, installée dans la logique limpide de l'exclusion, et de la lapidation.(...)Elle est du côté du droit nouveau : celui qui vous permet d'exclure sans remords ceux qui n'ont pas vos convictions⁹²

Cet extrait confirme que les enfants sont victimes de bourrages de crane, qu'il est impératif de punir tous ces mécréants immoraux. Ces enfants du temps nouveau sont toujours aussi innocents, pour eux ils ne font rien de mal, mais ils ne font qu'aider dans cette effroyable démolition.

Djaout remet en cause dans ses deux romans le secteur éducatif et aussi le poids de l'endoctrinement. D'abord dans *les vigiles* à travers le portrait de Redhouane et le rôle de l'école, mais aussi de l'idéologie assez répondu et dont fait partie Younes : « *Mais il ne peut dire avec précisions à qui revient la palme : au père ou à l'école*⁹³ ». Ensuite dans *le dernier été de la raison* par le portrait de la fille de Yekker, « *Être d'innocences, plein d'élan, de curiosité et d'intégration, Kenza explore les mystères du monde, déchiffre les murmures de la terre avec la baguette magique de sa candeur intronisée.* »⁹⁴. Cette citation résume le portrait de la définition, de l'enfant selon Djaout, qui est l'innocence, la curiosité, la naïveté, Kenza avait tous les aspects de l'enfant heureux et intelligent, mais en grandissant Kenza a perdu de son innocence et a gagné en intolérance, elle a perdu en amour et gagnait en haine et cela à cause de cet endoctrinement forcené.

⁹⁰ Ibid., p, 63.

⁹¹ Ibid., p, 69.

⁹² *Le dernier été de la raison*, op. cit p, 51.

⁹³ *Les vigiles*, op. cit., p, 68.

⁹⁴ *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 88.

La petite fille aimante, qui s'était toujours sentie très proche de son père, était morte. C'était comme un cocon répudié par la jeune fille bardée de certitudes supérieures, pourvue d'une carapace nouvelle qui ne présente aucune faille pour la tendresse, les faiblesses, et les tergiversations de l'homme incrédule.⁹⁵

Cet énoncé renvoie au degré de métamorphose de la jeune fille, et de la perte même de son humanité, et de tous ses sentiments à l'égard de son père qu'elle aimait, et qui aujourd'hui le méprise.

Pour le figure de l'adolescence, la première figure à analyser est celle de Lemjad adolescent, bien qu'il n'y a pas énormément de passage relatant cela, néanmoins il y a un passage très expressive et assez intéressante, cela se passe pendant la préparation de Lemjad au baccalauréat, qui las de cette préparation accompagne un ami au « bar » pour se défouler : « *Un jour, saturés d'exercices et de révisions, un copain et lui décident d'aller se défouler au bar. Ils avaient pris-il se rappelle bien la quantité- quatre bières chacun, par bravade, aucun des ne voulait être en reste avec l'autre* »⁹⁶. Cette déclaration montre et souligne un aspect de l'adolescence qui est la transgression de l'interdit, et la fréquentation d'endroit insolite tel que le bar, avec toute la connotation que cela laisse entendre, car aller au bar pour se défouler n'est pas une chose bien vu dans la société, l'alcool reste un sujet tabou , en allant au bar le jeune Mahfoudh transgresse les limites sociale.

Pour l'adolescence de Yekker énormément d'extrait la retrace, nous allons analyser un certain nombre d'extrait, en générale cette adolescence de ce personnage fut une période de sensualité et de désir, de fantasme et de transgressions,

Un lycée de jeunes filles était situé sur le chemin. A l'aller comme au retour, lorsqu'ils rentraient avant la nuit, les garçons s'arrêtaient à quelques mètres du portail. La communication avec les filles était très difficile, mais des idylles silencieuses, des aventures imaginaires germaient s'épanouissaient, s'amplifiaient jusqu'à peupler les jours et les nuits des garçons (et, qui sait ? des filles aussi peut être) qui se laissaient prendre à leurs propre jeu et à leurs fantasmes, s'enliassant dans l'illusion et les rodomontades.⁹⁷

Cet extrait renforce l'idée de la sensualité et du désir de l'adolescence, et l'amour des interdits qui est en quelque sorte une révolte. Nous remarquons que malgré l'absence de communication entre ces jeunes garçons et les jeunes filles et l'impossibilité de rencontre, ces jeunes opposés à cela l'évasion par leur imaginaire.

⁹⁵ *Le dernier été de la raison*, op.cit., P, 86.

⁹⁶ *Les vigiles*, op. cit., p, 75.

⁹⁷ *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 132.

Jeunesse créative et joviale qui malgré la misère les interdits refusaient la soumission, et l'abondons jeunesse amoureuse et plein de fougue jeunesse belle et révolté, jeunesse qui croquait la vie à pleine dents, jeunesse libre et une jeunesse brasés de tous les plaisir désir et d'emmotions intense et extrême comme le démontre si adroitement cette citation :

Jeunesse, même démonie, pouvait opposer à la misère la vigueur, la beauté, et l'impertinence de son corps, la hardiesse se son désir. Jeunesse agrippée à la vie, irriguée par le soleil comme un incendie invincible ! On pouvait, les jours fastes, s'attabler à une terrasse s'offrir un apéritif ou une bière amère et délicieuse.⁹⁸

L'autre figure de l'adolescence à analyser et celle du temps nouveau : « *Le licite et l'illicite sont les deux seuls frontières qui bornent leurs horizons, qui balisent leurs champ moral : on se sacrifie pour instaurer l'un et on se bat jusqu'à la mort pour effacer l'autre.* »⁹⁹.

Nous remarquons que cette nouvelle jeunesse est constituée de dévot et de soumission, elle a perdu sa joie de vivre, elle est vidée de toute forme de transgression de passion et d'amour, c'est une jeunesse mutante, morte, violente, incapable de réfléchir et de raisonner une jeunesse sans aile et son évacion. Cette mutation touche aussi la figure de la femme, affirmation qui se constatera dans le dernier point.

4- Figure de la femme.

Dans cette dernière partie nous procéderons à une analyse des différentes figures féminines présentes dans les deux romans ; nous allons dresser leur portrait, les comparer sous les différents systèmes et les distinguer, comme nous allons voir l'impact de l'oppression sur leur évolution. La première catégorie de femmes est celle qui sont nées avant l'indépendance, elles sont regroupées en trois figures qui sont : la femme de Skinder Brik, l'épouse de Mneouar Ziada, et la dernière qui est la grand-mère de Mahfoudh Lemjad. Le premier cas de figure est l'épouse de Ziada, elle est décrite comme une femme ou plutôt une ombre, qui cohabite au lieu de vivre avec son mari, « *Tout en haut sa femme l'attend. Mais sa femme évidemment ne compte pas, en dépit de quarante années de vie commune ou, plutôt, côte à côte* »¹⁰⁰. Cette femme est sans importance, elle entretient avec son époux une vie ou plutôt un contrat, lui prépare à manger, entretient la maison, et n'échange avec son mari que le strict nécessaires.

⁹⁸ *Le dernier été de la raison*, op.cit., p, 132.

⁹⁹ *Ibid*, p, 133.

¹⁰⁰ *Les vigiles*, op. cit. p, 17.

La seconde est l'épouse de Skinder Brik moins présente dans le texte. Portant nous pouvons établir un certain portrait, c'est aussi une femme ombre qui est effacée par son mari, sans importance et sans nom, se contentant d'obéir à son mari qui ne l'appelle pas par son nom. Il se contente de lui assainir un ordre avec autorité et de l'appeler par le terme « femme », comme pour lui rappeler sa condition, ou si l'appeler par son nom risquait de compromettre sa virilité : « *-Femme, prépare-nous donc du café.* »¹⁰¹

La troisième femme de cette première catégorie est la grand-mère de Lemjad, elle est représentée comme une femme présente et avec poids, il n'est plus question d'ombre : « *Celle-ci était une maîtresse femme qui ne passait pas inaperçue au village ; ...* »¹⁰². Elle est aussi désignée comme une femme progressiste « *Elle avait aussi été la première femme à arborer une montre à son poignet, une montre d'homme au bracelet en cuir noir* »¹⁰³. Cette femme en arborant une montre d'homme se place à son chevet, et cela sous-entend qu'elle est l'égale de l'homme.

La seconde catégorie présente dans le premier roman, est représentée dans le personnage de Samia ; c'est une femme libre, qui entretient avec Lemjad une relation extraconjugale. Mahfoudh est très attaché à Samia. Implicitement Samia renvoie à l'image de la grand-mère de Lemjad, elle possède un appartement, elle fume, elle est une intellectuelle, indépendante et pleinement consciente. C'est d'ailleurs Samia qui a conseillé à Lemjad de ne pas baisser les bras, et de répliquer face à l'abus dont il fait face en introduisant une lettre de recours :

-Et si tu baisses les bras, ils croiront justement que tu te reproches quelques choses, qu'ils ont trouvé la faille pour te confondre. Ils te tiendront ainsi d'une main de fer parce que tu auras accepté de jouer leur jeu, de tomber dans leur panneau.
-Et que dois-je faire à ton avis ?
Ecrire une lettre de recours.¹⁰⁴

La troisième catégorie de femme est celle représentée dans *le dernier été de la raison*, et vivant sous l'ordre nouveau. Dans cette troisième catégorie, la femme est avilie au plus grand point, elle est représentée comme étant l'objet du mal, ou l'abat de Satan qui la met en proie pour détourner le croyant. Elle est peinte comme étant la cause de tous les péchés, de toutes les souffrances et maux que traversent, et qui s'abat sur le croyant. Elle est classée dans le rang des athées et des écrivains :

¹⁰¹ *Les vigils*, op.cit., p, 175.

¹⁰² Ibid., p, 34.

¹⁰³ Ibid., p, 34.

¹⁰⁴ Ibid., p, 102.

Les femmes sont aujourd'hui au centre des prêches dans la majeure partie des lieux de culte : elles sont, au même titre que les artistes, les athées et les libres penseurs, désignées comme la source de nos malheurs multiformes, la cause du juste châtement qui nous accable.¹⁰⁵

La femme est considérée comme un simple objet, d'ailleurs les débats qui tournent autour d'elle sont soit pour la confondre et la mépriser, ou bien ils tournent autour de l'ordre sexuel qui lui-même est une offense : « *La grande trouvaille qui alimente ces derniers temps d'interminable débats dans les mosquées(...) lorsque arrive ce moment béni par Dieu de besogner sa femme dans le noir,...* »¹⁰⁶. La cause de toute cette haine est reliée simplement au corps de la femme havre maudit, mais aussi à cause de sa condition de femme, d'ailleurs elle est dissimulée du regard du croyant : « *(...) elle n'était pas, comme aujourd'hui, réduite à une chose honteuse que l'on dissimule derrière un voile noir.* »¹⁰⁷

La comparaison entre ces trois cas de figures de femmes, donne à lire : Entre la première et la seconde catégorie de femme nous remarquons ; que la deuxième figure est plus libre et avancée, du fait de la scolarisation des femmes à partir de l'indépendance, mais aussi par un processus historique lié au combat féminin, initié à l'exemple de la grand-mère de Lemjad et concrétisé par Samia.

Comparer entre la première et la troisième catégorie donne à comprendre ; bien que les femmes de la première catégorie sont opprimées, néanmoins gardent en elle ce statut d'être humain. Les hommes bien qu'ils soient endurcis à cause de la tradition gardent en leur intérieurs cet amour envers les femmes : « *c'était une époque où il était convaincu qu'en dépit des apparences les hommes de ce pays accordaient dans leur cœur une très grande place aux femmes et qu'ils préféraient même leurs filles à leurs garçons* »¹⁰⁸.

La deuxième considération est l'émoi que produisait la femme en général sur les hommes, c'est un sentiment ressenti par Ziada envers une femme lors de son escapade au souk : « *Guérit-il aussi ce chagrin et ce désir que les filles infusent en vous, qui vous donnent simultanément des envies de gambader et des envie de mourir ?* »¹⁰⁹. Cette idée renvoie à ce sentiment assez équivoque, qui vous mène entre l'envie de danser et celle de pleurer, entre la joie et la tristesse, qui vous délivre et vous oppresse. Ce sentiment a pour nom amour.

¹⁰⁵ *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 78.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p79.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p78.

¹⁰⁸ *Les vigiles*, op. cit., p, 18.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p, 191.

La troisième considération est ce lien qu'entretient la femme et son homme, ce sentiment intime qui lie deux corps mais aussi deux esprits, c'est un lien qui a regroupé Ziada et son épouse : « *Une profonde et incompréhensible affection le liait à cette femme qui lui avait ouvert son intimité, lui avait révélé la fête et la plénitude du corps apaisé* »¹¹⁰. L'acte sexuel en lui-même avait une autre considération qu'une simple « *besogne* », il avait son charme, sa sensualité, c'est toute une poésie et une alchimie qui lie deux corps, deux esprit qui rapproche le couple et le renforce, il n'avait rien avoir d'hideux mais surtout, il gardait cet aspect intime entre la femme et l'homme. La femme même lors de la période la plus opprimante était respecté aimé, elle n'est pas réduite à un simple objet de tentation et de malédiction, ou un simple objet ou machine à perpétuer l'espèce humain des croyants : « *couples forcés, attelés sous le même joug afin de perpétuer et multiplier l'espèce précieuse des croyants.* »¹¹¹

La haine et le mépris que ces tenants de l'ordre nouveau nouent pour les femmes développent une raison historique, qui est l'inhumation des filles vivantes. Les tribus arabes de l'anciens temps, vouaient cette haine envers le sexe féminin d'une façon générale. Après l'avènement de la nouvelle religion(Islam), les tribus arabes laissaient de côté cette pratique du faite l'interdiction de la nouvelle religion d'un tel agissement, malgré cette interdiction l'Islam n'a jamais pu réconcilier ces tribus avec la femme, et surtout abolir cette haine, qui s'est transmis de par les conquêtes islamique sous une autre forme.

Si nous tentons de comparer la deuxième et troisième catégorie, nous allons trouver, que tous les droits fondamentaux que les femmes ont pu arracher ont été annihilés, c'est une régression totale.

¹¹⁰ *Les vigiles*, op.cit., p,17.

¹¹¹ *Le dernier été de la raison*, op. cit., p, 80.

A travers de notre corpus, nous avons tenu à analyser la notion d'oppression qui est assez récurrente dans notre société, cette notion se transmet et se succède comme une part d'héritage d'un pouvoir à un autre. Dans les deux romans, l'auteur rapporte une période déterminante pour la destinée du pays, en effet la période de 1980-1990 était une phase délicate et complexe. Comme nous l'avons vu, différentes idéologies éloigné les unes des autres se disputaient le pouvoir. Nous pouvons affirmer que le pays continue jusqu'à aujourd'hui de subir les affres de cette période, et il n'en est pas encore sorti.

Nous avons vu dans le premier chapitre deux Etats de gouvernance, le premier est référentiel vraisemblable à la réalité, et correspond au système qui a pris le pouvoir dès l'indépendance, le deuxième qui n'est pas aussi référentiel que le premier, est une projection dans un monde possible, en imaginant le résultat de gouvernance d'un parti d'obédience islamique comme tenant du pouvoir. Dans un second temps nous avons lu les causes de la chute du premier Etat qui sont des causes de gestion, le premier système n'a pas pu ou su promouvoir une stabilité économique, politique et sociale, ce qui lui a causé une lassitude des gouvernés et provoqué des manifestations.

Comme nous l'avons constaté, toutes ces causes ont profité au système totalitaire religieux qui a su promouvoir sa politique. En dernier lieu nous avons procédé à une analyse entre ces deux Etats. Nous avons pu remarquer des similitudes dans leurs modes de gouvernances, deux Etats qui se basent sur l'instrument policier cherchant un pouvoir absolu. Toutefois ces deux Etats accumulent des différences, le premier Etat est une tyrannie déguisée en république, le deuxième a engendré un nouveau modèle de gouvernance totalitaire. En outre le premier Etat ne s'attaque qu'à celui qu'il juge dangereux, contrairement au deuxième qui neutralise toute personne ne partageant pas son idéologie.

Dans le deuxième chapitre nous avons analysé les opposants et partisans de ces deux doctrines (tyrannie, totalitaire religieux). Dans un premier lieu nous avons étudié les deux personnages principaux et leur rapport à l'auteur. Nous avons compris que ces deux personnages représentent Tahar Djaout dans ses multiples formes professionnels (scientifique, littéraires), ils le représentent aussi dans ses idéologies et convictions, dans ses loisirs, ses rêves et ses désirs. En quelque sorte c'est une mise en abyme où l'auteur se lit à travers ses personnages.

Dans un second lieu nous avons remarqué que ces deux personnages représentent les figures de l'intellectuel opprimé. En analysant la société dans laquelle évoluent ces deux

personnages, nous avons trouvé des distinctions dans le ressort des libertés : le personnage principal des *vigiles* garde une certaine forme de liberté, contrairement au second personnage principal décrit dans *le dernier été de la raison*, qui, lui, est opprimé par le système de gouvernance d'une part, et par sa propre société d'autre part.

Nous avons aussi analysé un certain nombre d'objets symboliques dans les deux œuvres. Dans le dernier point nous avons porté notre analyse sur les adhérents des idéologies, nous nous sommes intéressés à leur portrait psychique, où nous avons trouvé que la conviction des partisans de la première idéologie était erronée, contrairement aux partisans de la seconde doctrine, qui avaient une conviction suprême dans l'idéologie avancée par les tenants de l'ordre. Pour ce qui est des tenants de l'ordre, nous avons trouvé que le leader tyrannique ne se reconnaît pas dans les agissements de ses fonctionnaires, contrairement au leader totalitaire religieux qui, lui, n'est qu'un fonctionnaire qui se reconnaît pleinement parmi ses fonctionnaires.

Dans le dernier chapitre nous avons orienté notre analyse sur les conséquences de ces deux Etats de gouvernance. La première conséquence est le non-aboutissement à un Etat démocratique, nous avons lu que cette aspiration était sans cesse présente, mais elle fut à chaque fois avortée, étant donné que c'est une aspiration portée par des intellectuels en nombre inférieurs. Dans un second lieu nous avons décortiqué le retentissement de ces deux doctrines sur une optique historique, ce qui a engendré, dans le premier roman une imposture historique, et dans le second une acculturation. Dans un troisième point nous avons abordé l'effet de cette oppression sur la figure de l'enfant et celle de l'adolescent, nous avons comparé les deux enfances et adolescences de nos deux personnages principaux à celle des enfants et des adolescents décrits dans les deux œuvres, nous avons pu constater l'effet dévastateur de ces deux Etats sur ces deux figures, le fanatisme, la haine et la violence engendrés. Le dernier point est l'analyse de la figure de la femme, qui nous a permis de comprendre qu'entre les deux romans existent trois différentes figures de femmes : celle d'avant l'indépendance, celle d'après et celle des temps nouveaux. Djaout donne à lire dans une certaine période, la maturité intellectuelle de la femme, et une progression de son statut sociale, avant de sombrer et de régresser à cause des idéologies la discréditant.

En somme, nous dirons que ce travail nous a permis de constater le rôle du roman francophone algérien, à rapporter des phases complexes qu'a vécues le pays, à tirer au clair des défaillances politiques, économiques et sociales, et à mieux comprendre les événements

passés. Les écrits djaoutiens se présentent comme un témoignage d'un temps où l'algérien a souffert le martyr ; l'atemporalité de ces écrits nous invite à la prise de conscience intellectuelle.

En définitive, notre travail n'est qu'une ébauche et une tentative de cerner un tant soit peu une facette de l'œuvre. Aborder cette dernière sous le prisme de la psychanalyse en convoquant les travaux de Carl Jung, de Freud et de Lacan, peut nous permettre si l'occasion nous était offerte de voir la dimension psychologique et psychique de quelques personnages, acteurs et victimes, ayant participé à l'instauration du climat de violence proposé par Djaout. Cette perspective donnerait à lire l'incarnation d'un comportement jusque-là incompris, mais malheureusement répétitif dans le temps et dans l'espace.

Corpus étudié :

Djaout Tahar, *Les vigiles*, Quipos, Alger, 2014.

Djaout Tahar, *Le dernier été de la raison*, Quipos, Alger, 2014.

Ouvrages théoriques :

Arendt Hannah, *Le système totalitaire*, point, 1997.

Sansal Boualem, *Gouverner au nom d'Allah*, Gallimard, 2013.

Mokhtari Rachid, *Le nouveau souffle du roman algérien*, Chihab Editions, 2006.

Romans :

Djaout Tahar, *Les chercheurs d'os*, Quipos, Alger, 2014.

Djaout Tahar, *L'invention du désert*, Quipos, Alger, 2014.

Orwell George, 1984, Folio, Barcelone, 2006.

Reuves :

TINHINANE, Ben Mouhoub, Loiusa, numéro 2, Tizi-ouzou, 1991.

Mémoires :

Kessal Naima, Fekrache Henia, « *Les vigiles* » ou *la bêtise humaine*, sous la direction de Mr. R.Yermeche, université Mouloud Mammeri, Tizi-ouzou, 1998, page77.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier : l’oppression en tant que fait récurant (formes de l’oppression)	
1-La tyrannie juxtaposant le totalitarisme religieux.....	4
1-1-Aperçu globale de la situation idéologique et contextualisations des événements narratif.	4
1-2-L’essoufflement de la tyrannie et l’instauration du système totalitaire théologique (causes et conséquences).....	6
2-Comparaison entre la tyrannie et le totalitarisme religieux selon le corpus Djaoutien.....	8
2-1-Résumé globale de la nouvelle doctrine.....	8
2-2-Characteristiques du système totalitaire religieux vs les caractéristiques tyrannique (entre ressemblances et différences).....	10
Deuxième chapitre : entre opprimés et oppresseurs	
1-Figure des gens dangereux et des mécréants (figure de l’opprimé).....	18
1-1-Aperçu globale des deux personnages principaux de l’œuvre.....	18
1-2-Comparaison entre ces deux personnages et leur rapport à l’écrivain.....	19
1-3-Analyse d’un certain nombre de symboles dans le corpus Djaoutien.....	24
2-Les zélés du nationalisme et de la foi (adhérents de ces deux Etat).....	25
Troisième chapitre : l’effet de l’oppression	
1-La nation utopique (l’avortement sans cesse d’un Etat nation).....	28
2-Entre l’imposture historique et l’acculturation.....	30
3-figure de l’enfant et de l’adolescent	32
4- figure de la femme.....	37
Conclusion	41

Bibliographie

Tables des matières